La spirituelle patiente

Une étude sur l'hystérie et le désir

De l'Autre

Gérôme Taillandier

GÉRÔME TAILLANDIER

SUR LE « RÊVE DE SAUMON FUMÉ »

Cet ensemble de texte est la somme des travaux que j'ai consacrés à ce rêve mémorable

1

LA « *SPIRITUELLE PATIENTE* », REVISITÉ

Un homme, au passage de la quarantaine, se réveillant du temps déjà passé, se demande que faire en la vie, et rencontre comme par hasard à ce moment une femme plus jeune qui lui propose l'aventure. Cet homme tombe amoureux de cette femme, et croit que sa vie renaît de ses cendres, parti pour un nouvel amour incomparable avec tout autre. Cet homme et cette femme entretiennent alors une liaison secrète et clandestine, car bien sûr cet homme est marié et cette femme aussi. La relation amoureuse, loin d'être empêchée par ces interdits, semble au contraire décuplée par eux, et tant l'un que l'autre avouent qu'ils sont frappés d'un éternel amour dont ils ne soupçonnaient pas l'ampleur possible.

Etrangement, le mari de cette femme, qui connaît un peu cet homme, semble étranger aux bouleversements ressentis chez elle, comme s'il s'était retiré de l'affaire. Toutefois, cette situation inquiète bien sûr notre amant, qui se demande si cet interdit est levé ou non. Pour prendre les choses sur un mode comique, le mari est chasseur, et l'amant n'a aucune envie de finir en lapin chasseur.

Les rencontres amoureuses entre cet homme et cette femme sont d'une intensité qui sidère l'homme, qui n'a jamais connu rien de tel.

Mais bientôt survient un nouveau fait : Son amante commence à évoquer les difficultés psychiques que la situation lui impose dans la relation de fidélité jurée en son for intérieur à son mari. Alors, tandis que l'amant est toujours éperdu d'amour et de désir pour elle, les impasses s'accumulent, et bientôt, la dame se met, d'un instant à l'autre, à devenir d'une dureté cassante avec l'amant, lui refusant l'amour, sous aucun prétexte discernable.

Au bout d'un temps marqué par ces étranges alternances, l'amant devine que quelque chose se prépare dont il sera exclu, et, étrangement, le mari revient au premier plan non seulement du fait de la dame, mais comme si la situation rendait à nouveau possible la prévalence du lien conjugal sur tout autre. Les choses rentrent dans l'ordre, l'amant est obligé de rompre, et la dame repart avec son mari vers de nouvelles aventures où elle s'efforce de donner à voir que son destin de femme est d'être amoureuse de son mari et rien d'autre.

Les personnes de sexe masculin qui auront lu ce passage ne manqueront pas d'y reconnaître des expériences vécues, et ne savent sans doute pas que la dame qui s'est ainsi aventurée dans cette relation est, la plupart du temps, hystérique. Le fait est signé en particulier par le fait qu'elle a déjà engagé sans en prévenir son amant, une nouvelle aventure du même type, et qu'elle manifeste une froideur et une indifférence parfaite à son ancien amant.

Alain Stecher m'a fait remarquer cette étrange alternance du rôle du conjoint dans ce jeu.

Pourquoi le mari a-t-il laissé sa femme s'engager dans cette aventure sans rien dire, pourquoi les choses rentrent-elle dans l'ordre si aisément ?

Une première hypothèse serait qu'on pourrait soupçonner une relation homosexuelle inconsciente entre le mari et l'amant, passant par la femme, dont les personnages de Jules et Jim sont une parfaite illustration, lorsque l'un d'eux avoue à l'autre que, faisant l'amour avec Hélène, il a l'impression de le faire avec son coéquipier. C'est un aspect de la situation assez comique et que la dame ne manque jamais de rappeler à son amant, oubliant ainsi la poutre qu'elle a dans l'œil. Toutefois cette version des faits est un peu légère et demande à être approfondie à la lumière de ce que nous savons de l'hystérie. Si en effet, les chaînes du mariage sont si lourdes qu'il faut souvent être trois

pour les porter, celles de l'hystérie exigent l'action conjuguée de quatre personnes pour être rendues supportables.

Cette situation ne manque pas de nous rappeler le contexte du rêve de saumon fumé. On se souvient que la dame, en compagnie de son mari, arrive au restaurant où un peintre fait du charme à son mari pour obtenir qu'il lui permette de faire son portrait, et que ce dernier refuse, en suggérant au peintre de s'occuper plutôt des fesses d'une jolie fille, encore qu'il ne propose pas sa femme pour cela.

Il reste alors à savoir comment le rêve de saumon fumé répond à cet événement de la vie pour la femme de cet homme.

Les deux situations évoquées paraissent s'opposer en tout. Dans l'une, une relation homosexuelle inconsciente passe par l'intermédiaire d'une femme de l'un d'eux : dans l'autre, la relation homosexuée présumée est défléchie par un *pun* du mari.

Mais à y bien réfléchir, ces deux situation révèlent un fond commun.

La question se pose de savoir comment en particulier la femme hystérique se trouve désirer s'engager dans le type de relation amoureuse que nous avons décrite. Il est clair que, si les hommes dont nous parlons sont dans une situation propice à ce type de déclenchement, il faut bien qu'ils offrent les signes qui permettent à une femme de s'y immiscer sur le mode défini.

A quel jeu joue donc la dame ?

Il y a fort à parier que notre artiste peintre était en réalité intéressé par la dame du mari, et que la tentative qu'il a faite auprès de celui-ci était une manière d'approcher la dame. Il se trouve que le mari n'était pas d'humeur à y satisfaire, mais nous avons vu que, marié à une hystérique, notre homme a eu le temps de s'entraîner avec elle pour régler la mise en scène de ce genre de situation. Autrement dit, le mari a un long entraînement aux autorisations qu'il doit donner à sa femme de tomber amoureuse, et celle-ci connaît la voix de son maître.

Je ne reprendrai pas ici le cas Dora et le schéma L qui nous permet de comprendre les échanges dans l'hystérie, mais il est clair qu'un jeu de cette nature est en cause dans les deux situations évoquées.

Toutefois, comment la dame y répond-elle ?

Le mystère commence là et la personne qui parviendra à pénétrer dans la chambre de l'hystérique et à en ressortir en comprenant ce qui s'y passe n'est pas encore née.

Avec le rêve de saumon fumé, nous en avons un aperçu. La dame est témoin d'une invite faite à son mari, mais elle s'identifie à lui et met en scène dans le rêve sa propre réponse à ce type d'invite : elle n'a pas de quoi offrir à dîner et il ne lui reste qu'un peu de saumon fumé.

Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'équivoquer plus sur le saumon fumé pour comprendre que la dame perçoit son sexe psychique comme insuffisant et défaillant à répondre à une telle invite.

Mais pourquoi en est-il ainsi ? La dame est une *« young accomplished woman* », comme on le lui dit assez souvent. Pourtant, ce statut la désole et provoque ses pleurs et une tristesse incontrôlable devant les demandes de son amant. Si l'on ne se précipite pas sur le complexe de castration, on doit seulement constater que dans sa sexuation, l'hystérique a raté une marche dont on ne lui a pas signalé la présence, la nécessité de trouver dans la mère les moyens de se constituer comme femme, puisque par ailleurs elle refuse ce que sa mère lui offre à voir sur ce sujet. Du fait de cette impasse, l'hystérique est obligée de recourir à une quarte personne, une autre femme, à qui elle accorde les droit d'être femme, pourvu qu'elle y soit soustraite et que celle-ci accomplisse les devoir de la charge à sa place. Ainsi, elle laisse la responsabilité du désir à une autre, et se trouve contrainte de laisser désirants et insatisfaits les hommes qu'elle trouve sur son chemin pour accomplir sa comédie.

2

LA SPIRITUELLE PATIENTE, suite

Dans la situation du rêve, nous pouvons nous demander si nous sommes en mesure de repérer le cristal hystérique correspondant aux échanges intenses qui président aux désirs. D'une part, nous avons la scène du peintre, mais il n'y a que trois personnages, le peintre, le mari et la patiente. Si nous tentons de construire la séquence suivante, de l'invitation de l'amie, là encore, nous n'avons que trois personnages, la patiente, son amie et son mari. Nous constatons avec surprise que le cristal hystérique manque ! Il nous vient alors à l'idée que c'est uniquement avec Dora que Freud pourra construire ce cristal, et que, en 1899, il n'en dispose pas encore. En fait, à cette date, tout indique que Freud est encore sujet à une représentation proche de l'échange généralisé, avec un jeu de substitutions entre les désirs des deux femmes. Ce jeu existe bien sûr, mais il ne peut pas être symétrique, ne l'est d'ailleurs pas, mais on ne sait pas comment sortir des substitutions. Est-il possible de reconstruire dans cette situation un cristal du schéma L, dans lequel les personnages seraient en place ?

Nous ne pouvons tout de même pas compter sur le saumon fumé pour être un quart personnage, et nous ne pourrions nous en tirer que si nous devinions que, à travers le saumon fumé, (*Räucherlachs*), transparaît le visage du Docteur Freud dans la fumée de son cigare, riant, (*geräuchte Lachen, Lächeln*).

Comme nous voulons épargner au Docteur les difficultés du transfert, nous devons nous débrouiller autrement.

Un quart personnage serait bien sûr aisé à introduire, le mari de l'amie, ou un de ses amis proches. Mais la patiente nous a avertis : son homme ne veut pas entendre parler de quart terme masculin, comme elle nous en a prévenus avec l'incident du peintre. Cette dame, qui ne peut donc être qu'en début d'analyse et qui y restera, n'a donc pas les circonstances qui permettraient à sa structure

de cristalliser, et rien ne dit que le degré de souffrance nécessaire pour y parvenir sera atteint par elle, puisqu'elle est très amoureuse de son mari.

Nous pouvons maintenant dégager les successives couches du désir dans cette séquence.

Lorsque Freud commence son travail, il dégage très vite avec Elisabeth que le symptôme hystérique est une *identification au père impuissant*, préoccupé qu'il est par la fonction du père dans le fonctionnement psychique. Il s'agit sans doute de l'aspect le plus visible du symptôme hystérique : L'identification non pas au désir de l'Autre, mais à son manque dans le désir, ce qui laisse l'enfant à désirer chez un père réduit à l'impuissance après les belles années où cette fillette pouvait adorer son père.

Mais avec sa patiente si vive d'esprit, Freud découvre du nouveau : Le premier pas est celui du désir refusé (*versagt*), du désir que la patiente elle-même se refuse à satisfaire, non pas pour renoncer, mais au contraire pour maintenir vive la place et la fonction du désir. Bien sûr, il s'agit là d'un moment tout à fait pathognomonique de l'hystérie. Il suffit de s'être lancé un jour dans l'aventure de faire l'amour à une hystérique pour mesurer l'ampleur de la tâche : Il existe toujours un désir particulier qui doit ne pas être accompli, sans que les raisons en soient jamais connues. Ce n'est qu'à la faveur d'une phrase inachevée lancée par inadvertance qu'on devine dans quelques cas l'enjeu psychique de ce refus.

La spirituelle patiente et son amie se rencontrent sur un point qui est d'ailleurs celui par lequel elles ont à échanger : Un désir refusé qui les lie pour la vie.

Bien sûr, comme il s'agit pour la patiente, de caviar refusé à sa demande par son mari, il n'est pas difficile de deviner que ce refus est aussi une façon de refuser l'acte de fellation, ce qui arrange tout le monde, et surtout elle, dans la mesure où la position orale de l'hystérique l'amène à ce refus. L'hystérique a compris depuis longtemps à la différence de certains psychanalystes que la bouche sert, non pas tant à manger qu'à parler, et malgré le caractère symbolique de la fellation et de la répétition qu'elle constitue du sein maternel, il est nécessaire, pour parler, que la bouche soit vide, non pas tant de

nourriture que d'un phallus un peu encombrant, encore qu'il participe du rite de l'ouverture de la bouche dans le retour de l'Osiris à la vie.

Pour prendre le style de Greenaway nous sommes donc dans le chapitre du *désir refusé pour maintenir le désir*.

Mais ce disant et sans nous en rendre compte, nous sommes entrés dans un nouveau domaine, celui où règnent les fruits de mer, caviar, saumon et leur odeur iodée qui se distingue très bien de celle de la triméthylamine.

Nous sommes en effet entrés dans *l'échange entre femmes*, où les hommes ne servent que de prétexte. En effet, la patiente a échangé avec son amie l'objet de son refus, le saumon fumé. Elle s'identifie donc maintenant à une femme et non plus à un père, mais, chose encore plus remarquable, si nous suivons Freud, elle s'identifie à quelqu'une avec qui un rapport sexuel (*sexuall Verkehr*) est en question. Est-ce à dire que la patiente serait amoureuse de son amie ? C'est sans doute aller un peu vite en besogne.

Le premier pas est que la patiente a en somme adopté l'enseigne de son amie, *vexillum*, une sorte de *In Hoc Signo Vinces*, où le signe du poisson est présent dans l'acronyme de ce signe de victoire. Elle triomphe du phallus et de la place que celui-ci risquerait d'occuper si d'aventure elle se laissait aller à désirer.

Un nouveau mode du désir a émergé : *L'identification à l'amie, mais surtout, au signe du refus de l'amie*. Le désir est ici désir du signe de manque de l'amie. La patiente s'identifie au signe de ce désir refusé, mais aussi au manque de l'amie en tant qu'elle manque, à son vœu, de cet objet. L'identification devient une procédure pour faire valoir le manque de l'amie comme signe de l'existence au désir, et surtout, du fait que cette amie manque du fait de son vœu même, ce qui rappelle que le désir n'est un manque que pour autant qu'il suppose qu'un sujet décide de le constituer comme tel. C'est ici que *l'identification au manque de la mère en tant que faisant signe de ce qui lui manque* bat son plein.

Il serait erroné de croire que notre affaire s'arrête là.

Nous laisserons de côté les déductions de Freud sur le fait que l'amie risquerait, en mangeant trop bien de plaire au mari de la patiente. Certes cette couche existe, mais elle est fort secondaire si l'on n'oublie que, ce qui importe à la patiente, c'est avant tout d'introduire elle-même son amie dans le jeu, et

d’abord en en parlant à Freud. Celui-ci, encore imbu des vertus viriles, s’imagine que la patiente tient à ce point au désir de l’homme qu’elle en ferait le pivot de son action. Il n’en est bien sûr rien, et il faudra à Freud la rencontre avec Dora et la place que celle-ci donne à Mme K pour que Freud comprenne enfin la vraie nature de l’hystérie : Son homosexualité où le mâle ne sert que d’amer pour régler la navigation en milieu hostile.

Remarquons donc bien que la patiente elle-même a introduit son amie dans le jeu de la séance, et que cela se fait en contraste et en réponse à l’apologue du peintre, où l’on remarque que la patiente est absente. En réalité, ce qu’elle nous conte, est que son mari ne lui a pas donné place pour qu’elle puisse ouvrir le jeu dans cette rencontre, qu’elle décide donc de refermer en usant des propos de son mari, afin de faire comprendre à Freud que c’est bien elle qui doit mener le jeu, et qui doit donc introduire son amie dans le jeu avant d’y faire intervenir à toutes fins utiles son mari comme celui à qui l’amie plaît. Mais cette remarque sur le plaisir sous estime que, ce qui compte pour la patiente n’est pas que l’amie plaise à son mari ni même à Freud, mais qu’elle puisse, par cet intermédiaire, jouer ses propres cartes.

3

FIN

La spirituelle patiente, après avoir évolué de belle bouchère en spirituelle bouchère, évoluera sans doute encore si l’on remarque que *witzige Patientin* signifie plutôt femme très vive et pleine de répartie. Nous n’épiloguerons donc pas sur l’intéressante question de savoir si Lacan enfant, allait chez le boucher chercher son steak quotidien pour le seul plaisir d’apercevoir les rondeurs de la bouchère de la rue de la Pompe où d’ailleurs.

Pour revenir une fois encore à notre spirituelle hystérique, nous avons dû constater une difficulté : le cas ne semblait pas nous permettre de trouver la

formation du cristal hystérique par évaporation des anecdotes du cas. Il m'a fallu un temps pour apercevoir que Freud, même s'il n'est pas encore *aware* du fait de l'existence de ce cristal qu'il ne découvrira que cinq ans plus tard, nous a laissé tout ce qu'il faut pour le reconstruire. Nous allons à cette occasion nous apercevoir que le transfert obéit au même processus que l'amour, ce qui n'étonnera personne.

Deux indices s'offrent à nous. Le premier est l'identification de la patiente à son amie, par le biais du *saumon fumé*. Il faut rappeler à cet égard que, dans l'amour, il n'y a pas d'objet. Si donc l'amour n'est pas une affaire d'objet, de quoi est-il question ? Ici même nous avons la réponse : de la chaîne des trois fonctions plus une auprès de laquelle ces fonctions servent d'index pointé. En fait, le saumon fumé est un signifiant, au sens inventé par Lacan. Comme tout signifiant, il ne fait signe que du désir, en particulier du désir de la patiente de s'identifier au désir de son amie, qui elle-même trouve son désir dans le fait de refuser le saumon fumé que pourtant elle adore. Le saumon fumé ne peut donc pas devenir un objet d'amour, mais un signifiant du désir. Il faut ajouter que la patiente elle-même met ainsi les points sur les i en faisant valoir qu'elle ne sera elle-même pas objet d'amour, puisqu'elle met entre ce statut et un désirant éventuel, les arêtes de ce poisson dont celui-ci devra se contenter…

Toutefois il nous manque un pas pour progresser. Ce pas nous est offert par Freud, qui nous dit d'une phrase à peine prononcée que cette amie de la patiente est quelqu'une qu'il connaît par ailleurs. Comme il n'y a pas loin de la coupe aux lèvres, il est aisé de deviner que cette phrase clef nous dit que cette amie est, soit une autre patiente de Freud, soit plus probablement une amie de la famille. Dans tous les cas de figure, Freud est impliqué dans l'histoire et est censé avoir un « investissement libidinal », comme on dit élégamment à la campagne, sur cette amie.

Ainsi, la patiente embarque Freud dans son histoire et celui-ci est prié de satisfaire à la demande de la patiente. Mais les choses vont plus loin. Nous venons de constater que, en tant que moi, la patiente a introduit une agalma dans le jeu. Freud est alors sollicité d'en être le désirant, mais à quelle place la patiente entend-elle se mettre ? Non pas bien sûr seulement en tant qu'aimée, dont l'amie serait l'agalma, mais surtout en tant qu'agalma, dont la tierce personne, l'amie, sera l'aimée. Autrement dit, *la patiente a introduit entre*

Freud et soi une tierce personne, une autre femme qui devient l'aimée que Freud est prié d'aimer, tandis que la patiente se soustrait à cette demande éventuelle en se faisant agalma, s'identifiant à l'amie par le signifiant du désir de son refus. Si Freud avait la moindre idée qu'une invite de sa part puisse être formulée, le voilà prévenu : sa demande, ou plutôt son *invite*, sera refusée de la même manière que le mari a su refuser une invite homosexuée dans laquelle la patiente s'identifie, en détournant vers une autre femme le désir éventuel du peintre. Ainsi, la patiente n'entre pas dans l'histoire de la psychanalyse autrement que comme spirituelle, et Freud n'aura plus qu'à écrire l'histoire de son rêve, si d'aventure l'idée lui était venue d'en écrire une autre. Naturellement, cela se passe sous regard de Madame Freud, qui veille au grain et évite que son petit mari n'aille perdre son temps avec de petites évaporées de la bonne société viennoise dont il ne fera jamais partie, comme il tenta de le faire en jouant les brésiliens de Paris au temps de sa folle jeunesse.

Il est inutile de vous dire que l'auteur de ce texticule connaît à fond toutes ces ficelles, qu'on lui a apprises au cours des siècles.

4

LA SPIRITUELLE BOUCHÈRE

Commentaire d'après-Lacan du « Rêve de Saumon Fumé »

Ce texte est la transcription presque littérale par Brigitte Vançon-Mytnick, de deux séances de notre groupe de travail sur les Concepts Majeurs de Jacques Lacan, en dates des 18 juin 1991 et 9 juillet 1991.

Je n'ai pas rappelé le nom des participants, qui ne souhaitent peut-être plus être mentionnés dans mon travail. GT

1 – SEANCE DU 18 JUIN 1991

Ce rêve est très connu il a été commenté par LACAN dans "la direction de la cure et les principes de son pouvoir. On peut considérer que c'est grâce à ce commentaire de Lacan que ce rêve a pris place dans la littérature analytique : on s'en sert beaucoup comme illustration de toutes sortes de choses. Ce commentaire a été repris ensuite par divers auteurs au moins deux, dont le premier s'appelle Jean FLORENCE dans un livre : l'identification dans la théorie Freudienne, où il reprend le commentaire de Lacan, lui ajoute quelques détails importants, et je crois que le mec qui a écrit un bouquin qui s'appelle "que veut la femme", Serge André, aurait à son tour repris le commentaire de ce rêve dans son livre. Alors je n'ai pas vérifié la dernière référence car je ne veux pas me laisser noyer sous la littérature.

RICHARD : Je l'ai lu ce livre, c'est un gros livre, mais je ne me souviens pas qu'il en parle, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y est pas je ne me souviens pas.

GEROME : En tout cas Florence c'est certain. Alors, parler de ce rêve présente toutes sortes d'intérêts, d'abord parce que Lacan nous a déblayé le terrain ; donc de ce fait ça nous

facilite la lecture, c'est une des raisons qui font que je prends celui là plutôt que d'autres. L'intérêt de ce rêve est d'abord sa remarquable clarté, concernant la structure du rêve, sa brièveté, c'est un rêve court et le fait qu'il a relativement, - tu veux quelque chose ?

CLAUDE : Mon bon cahier, j'ai pas le bon !

GEROME : Ton bon cahier : Ah t'as pas le bon ! tu veux du papier non t'as du papier ?

CLAUDE : Regarde sous le bouquin...

GEROME : Là il y a un autre livre.

CLAUDE : non. j'ai du papier.

GEROME : Donc ce rêve peut être commenté de diverses manières, mais son intérêt c'est sa clarté, sa brièveté. Le fait qu'il est analysé d'une manière qu'on pourra qualifier de complète, si on veut, enfin ça veut pas dire grand chose. Enfin on y comprend à peu près quelque chose c'est-à.dire qu'on n'a pas besoin d'arrière-plan pour voir comment il est foutu et enfin ce rêve il a pour principal mérite technique de nous illustrer aussi bien qu'il est possible la théorie du désir dans le rêve et spécialement du fonctionnement du désir dans l'hystérie. Je crois que c'est l'intérêt tout spécial de ce rêve. Tout le problème est d'arriver à dégager ça : comment fonctionne le désir hystérique; je crois que c'est ça le principal pour nous dans ce commentaire et c'est ce qu'on va essayer de mettre en évidence sans commentaires préalables sur l'hystérie ce qui

fait la difficulté de l'exposé, parce que comme je ne suis pas chauffé, je ne sais pas si je vais arriver à sortir des trucs importants. Bon nous allons entrer dans ce rêve dans la traduction française, dont nous verrons, grâce à Jean Florence qu'elle n'est pas bonne et nous allons reprendre le récit du rêve parce qu'on va être obligé de le désosser. Moi je travaille toujours sur un tableau noir quand j'enseigne et c'est très utile, là il n'y a pas de tableau noir, donc il va falloir que je vous dicte pour bien vous faire comprendre quelque chose.

D'abord le contexte, non pas de la belle bouchère comme dit Lacan mais d'une "spirituelle malade". Lacan parle quelque part du rêve de la belle bouchère mais en vérité ce n'est pas du tout le qualificatif, elle est simplement qualifiée de spirituelle. C'est un petit détail en passant et le contexte, c'est que nous sommes aux alentours de 1900 et même avant, que Freud est au tout début de sa démarche, à une époque où il a essentiellement besoin de se convaincre de ce qu'il raconte. Il ne faut pas oublier cet aspect des choses, c'est très important pour la compréhension du démarrage du rêve. Il a besoin de se convaincre de ce qu'il raconte, alors il est obligé de convaincre les autres car la seule manière de se convaincre de quelque chose, c'est de convaincre les autres, voir le temps logique. Il a besoin de convaincre ses malades que ce qu'il dit est exact or, la théorie de Freud,

dont Freud essaye de se convaincre, c'est que le rêve est un accomplissement de désir, voilà si on veut le topique proposé en début de rêve sur quoi bien sûr notre dame, qui est très clairement hystérique comme on va le voir, ne manque pas comme toute hystérique de faire ce qui convient dans un pareil contexte, c'est-à-dire de résister et de lui prouver le contraire de ce qu'il raconte, c'est de bonne guerre!.

Donc puisque Freud nous dit que le rêve est un accomplissement de désir, notre patiente hystérique va se faire un plaisir de démontrer au docteur que son savoir est mis en défaut et que sa théorie est fausse ou en tout cas, qu'il y a une exception à cette théorie et c'est ce qu'elle lui raconte. Si le rêve est un accomplissement de désir, notre patiente va rêver que voilà un rêve où le désir est représenté comme non accomplissable. Voilà docteur qu'en pensez-vous ? La charge de la preuve étant bien sur laissée au docteur d'avoir à prouver qu'il a bien raison, ce que Freud va évidemment s'empresser de faire, c'est-à-dire de lui démontrer que ça ne fait rien, il a raison quand même ! La conviction est un facteur déterminant dans la situation. Voilà le contexte très humoristique de ce début de rêve ; il faut effectivement lire les textes là où ils sont, en voyant bien le côté humoristique de ce démarrage, sinon c'est pas la peine,c'est pas drôle.

Alors: "vous dites qu'un rêve est un désir réalisé je vais vous raconter un rêve qui est tout le contraire d'un

désir réalisé; comment accordez-vous cela avec votre théorie?" Voici le rêve, alors je le relis mais en vous le désossant.

ALAIN : Est-ce que c'est cette phrase là qui en quelque sorte nous indique qu'elle est hystérique ?

GEROME :Y a ça qui est déjà pas mal, mais t'en fais pas, y a la suite qui est pas triste non plus. Alors première phrase du rêve : "je veux donner un dîner" et si j'avais un tableau noir je vous montrerais comment faire, mais vous mettez ça avec un premier point à la ligne en décalé pour souligner le balancement du style :

- "Mais je n'ai pour toute provision qu'un peu de saumon fumé". Le saumon va avoir aussi son importance. Deuxièmement à la ligne :

- "Je voudrais aller faire des achats" en décalé :

"Mais je me rappelle que c'est dimanche après-midi et que toutes les boutiques sont fermées"

Troisièmement :

"je veux téléphoner à quelque fournisseur", en décalé :

"mais le téléphone est détraqué".

Vous voyez le côté extraordinairement logique de cette construction de ce rêve, c'est évidemment pas tous les jours qu'on rencontre des rêves comme ça. Conclusion : donc, on tire un trait, et dessous on met une conclusion à ces trois propositions préliminaires n'est-ce pas ! conclusion : "je dois donc renoncer au désir de donner un dîner". On voit bien

comme ça la structure logique du rêve ; nous avons trois (il y aurait sans doute des tas de commentaires à faire à ce sujet mais je les ferai pas tous parce qu'ils ne me viennent pas forcément), il y a 3 voeux qui sont exprimés, - je laisse délibérément le mot voeu. Nous allons voir qu'il faut en changer rapidement -, 3 voeux qui sont exprimés : je voudrais donner un dîner, c'est ça mon voeu, mais ; je veux ...Mais; je veux... Mais...; je dois donc renoncer à mon voeu. Conclusion: "votre théorie est fausse puisque mon rêve représente un désir non accompli ; Docteur Freud démerdez-vous!". Comme évidemment Freud (alors là on va pas faire de théorie Freudienne car elle est acquise) ne confond jamais le récit manifeste et le contenu latent, bien évidemment la première phrase qu'il dit, c'est : "je réponds naturellement que seule l'analyse peut décider du sens de ce rêve" c'est pas parce qu'on veut me conter fleurette avec des histoires de désir non réalisé que bien sûr on va s'arrêter là. Le Docteur Freud part à la charge ; il a affaire à une hystérique, une vraie, qui résiste, donc il y va gaiement tag à dac! tag à dac! il est tout content, parce qu'en voilà enfin une qui résiste, il est ravi, il commence à saliver, ça l'intéresse là, ça l'intéresse quand elles commencent à résister c'est-à-dire quand il est confronté lui en particulier, à leur caractère phallique. Et là bien sûr quand les hystériques sont en train de manifester leur caractère phallique, le docteur Freud est tout content

parce qu'il aime bien que les femmes soient phalliques. Il est tout ravi d'en avoir une qui lui fait le coup, voilà, donc du coup on va analyser.

Donc chaque phrase est pleine de sous-entendus touchant à la position subjective du partenaire : la petite phrase "je réponds que seule l'analyse peut décider du sens de ce rêve", ça veut donc dire en fait "d'abord moi Freud j'ai raison... donc j'en ai un plus gros", deuxièmement il est quand même bien content d'avoir affaire en face de lui à une femme dans sa dimension phallique puisque c'est ça qui l'intéresse, il aime bien Freud que les hystériques aient une dim-ension phallique, il est content, il en a une, donc attention ca va chauffer ! tout le tour est joué.

.../...

ALAIN : C'est bien l'analyse et non pas l'analyste qui va décider. C'est quand même plus astucieux.

GEROME : "L'analyse c'est moi", l'analyse c'est Freud à l'époque !

CLAUDE : Il n'a pas encore découvert le concept (...).

BRIGITTE : Il veut peut-être même vouloir dire : de toute façon c'est vous qui allez vous-même changer d'avis et dire comme moi.

GEROME : Oui mais de toute façon "j'aurai raison et vous direz comme moi" ! ... enfin je crois qu'il y a quand même de ça dans l'histoire. Bon alors "j'accorde toutefois qu'il paraît peut être raisonnable et cohérent (parce que bien sur Freud aime bien faire des concessions) et paraît tout le contraire de l'accomplissement d'un désir". Bien sûr la méthode reprend le dessus : "mais de quel matériel provient ce rêve ? Vous savez que les motifs d'un rêve se trouvent toujours dans les faits des jours précédents". On commence par appliquer la méthode analytique : qu'est ce qui s'est passé les jours précédents puisqu'on va procéder à une régression dans le matériel avec la patiente . Ici, nous ouvrons une parenthèse puisque nous allons voir se confirmer l'importance des termes pour remarquer que dans ce rêve, le mot désir n'apparaît qu'une fois : "je dois donc renoncer au désir de donner un dîner. Dans les trois propositions initiales que nous avons prononcées nous avons le mot "veux" : "je veux", je n'ai pas

pris le texte Allemand, mais je pense que c'est WILL ou quelque chose comme ça, non pas "Wunsch" qui veut dire le voeu. Les trois phrases qui sont censées nous donner ce qui serait le voeu de la patiente avec les conséquences subordonnées, sont en fait des volontés et non pas des désirs, c'est de l'ordre de la volonté et non du désir et c'est uniquement quand il est question de renoncer, mais ça uniquement dans la dernière phrase : "je dois renoncer au désir de donner un dîner", il est évident que la patiente en fait, nous a déjà obligés à faire une distinction qui est la distinction de la volonté et du désir, il est clair qu'elle nous floue ou elle se floue en croyant que c'est la même chose, en disant, "je veux et je dois renoncer au désir", comme si c'était pareil. Il est clair que ça n'est pas pareil pour nous, et qu'il s'agit justement de progresser dans cette distinction tout au long de l'analyse du rêve.

BRIGITTE : - et ça peut devenir un désir, seulement quand c'est impossible.

GEROME : - tout à fait et justement pour elle exactement, et ça c'est déjà un trait de plus dans le sens de l'hystérie, pour elle dans la mesure ou elle est névrosée et pour nous on va le voir, pour l'hystérique, ça ne peut devenir un désir que pour autant que c'est comme tu dis, impossible ou nous dirons plutôt pour l'hystérique, insatisfait, c'est-à-dire pour

autant que son désir ne peut pas être satisfait, voilà sous quelle condition ça peut être un désir.

BRIGITTE : Donc si elle avait réussi à donner un dîner ça n'aurait pas pu combler quelque désir que ce soit ?

GEROME : En aucun cas.

ALAIN : Elle n'a pas eu de désir ça aurait été de la volonté.

GEROME : Ah, où est son désir ? Elle n'a pas eu de désir, elle a seulement eu des volontés voilà dirons-nous, la solution névrotique au problème du désir : avoir des volontés au lieu du désir. Il va falloir qu'on voit l'articulation, assez complexe du jeu de la volonté et du désir dans tout ce rêve.

Analyse : chaque mot mériterait un commentaire et je ne suis pas certain d'arriver à vous dire tout - Analyse :

"Le mari de la malade est boucher en gros, c'est un brave homme très actif. Il lui a dit quelques jours auparavant qu'il engraissait trop et voulait faire une cure d'amaigrissement. Il se lèverait de bonne heure, ferait de l'exercice, s'en tiendrait à une diète sévère et n'accepterait plus d'invitation à dîner". Invitation à dîner bien sûr fait aussitôt tilt. Bref notre dame est mariée, elle a un mari qu'apparemment elle aime bien, ce qui ne l'empêche pas elle , d'être hystérique, donc ce sont des choses différentes ! mais ce mari dont on ne voit pas ce qu'il vient faire là, n'oublions pas que nous sommes dans le champ de l'inconscient, on ne voit pas du tout pourquoi le mari est évoqué ici, sauf

que le mari a un voeu : le voeu de maigrir et par conséquent de ne plus accepter d'invitation à dîner.

Alors, le mari est boucher, ça nous renvoie à toutes sortes de choses, on va les voir se dessiner peu à peu à l'horizon, ça nous renvoie à la viande, éventuellement au corps morcelé, ça nous renvoie à des choses qui se mangent et il est question de maigrir, donc de se mettre à la diète et voilà la signature hystérique ; ici nous sommes devant une signature hystérique de la névrose : la position orale de l'hystérique. Pour l'hystérique refuser dans la dimension orale, c'est vraiment, je crois une signature de cette structure. C'est-à-dire que la position phallique-orale de l'hystérie, ici on a pas encore parlé de phallique mais on en parlera soyez tranquilles, la position phallique-orale de l'hystérique est vraiment la signature de la position subjective de l'hystérique avec toutes les conséquences qu'on voit régulièrement : des aphonies, la voix blanche, la toux chez Dora, tout ce que vous pouvez imaginer dans la dimension de la voix en tant que c'est une voix inhibée, empêchée et en même temps jouissante, c'est-à-dire c'est une dimension qui fait jouir l'hystérique, la voix et qui en même temps se connecte à la dimension orale (ici il faudrait parler de l'oralité dans tous ses sens). Donc, qui se connecte à la dimension orale comme dimension de refus, l'hystérique se situant sur un versant de refus de l'oralité justement parce

que au fond elle confond mais en même temps nous oblige à distinguer tout ce qui passe par l'oral, c'est à dire que par la bouche non seulement on mange mais que aussi on parle. Si l'hystérique au fond refuse de manger ou de donner à dîner, c'est dans la mesure où il s'agit pour elle de faire place à la question de la voix tant que cette voix est pour elle, un instrument phallique. Je dis des choses abrégées parce que j'ai pas envie de me lancer là-dessus mais c'est le fait que nous sommes devant la connexion d'un refus touchant au manger, et à la dimension sociale du manger : l'invitation à dîner voilà vraiment une bonne signature de la position subjective de l'hystérique. Là vraiment c'est qu'on a affaire à une hystérique et que c'est pas par exemple un obsessionnel ou une obsessionelle.

CLAUDE : Pour faire place à la question de la voix comme tu dis ?

GEROME : En tant je pense que pour une hystérique la voix est une dimension phallique, ce qui fait que la voix est elle-même inhibée, frappée de refus, voix blanche, toux, aphonie, qui sont des symptômes ordinaires de l'hystérie en tant que l'hystérique est confrontée à une impossibilité de parler, mais en même temps parce que cette impossibilité de parler fait sa jouissance, c'est là qu'elle jouit. Elle jouit phallique-oralement en quelque sorte et il faudrait développer le sens de cette notion de la position phallique-orale.

En tout cas nous sommes devant une signature à savoir, plus d'invitation à dîner. Nous sommes devant ce que nous appelerons et je regrette de l'appeler maintenant parce que c'est un thème qui va nous obscurcir les méninges mais tant pis, nous sommes devant un processus d'identification, c'est à dire qu'elle est en train de produire une identification à son mari en tant que refusant une invitation à dîner.

Mais ça pour l'instant on a prononcé un terme trop précoce d'identification. En fait c'est un de nos problèmes dans le texte, c'est de savoir ce que c'est qu'une identification. Il est intéressant de constater qu'en préliminaire du rêve comme en exergue d'un livre où il est censé donner au fond le sens du livre au lecteur, eh bien ! de la même manière, nous sommes devant l'exergue du rêve, on est en train de nous dire autour de quoi tourne tout ce rêve, à savoir d'une identification à son mari, d'une identification virile, et ceci n'est pas sans importance. Nous constatons avec amusement que, au cours des associations de notre patiente, dont nous allons supposer qu'elles sont ordonnées d'une façon qui n'est pas neutre, nous constatons que la première identification, la toute première au sens spontané du terme, c'est une identification à son mari en tant que voulant maigrir et refusant les invitations à dîner. Voilà le premier point qu'on peut souligner dans ce rêve: l'identification

virile présentée comme l'exergue du texte. Nous allons laisser de côté le "trop engraisser" que nous allons retrouver plus loin, on le retrouvera. Elle continue à associer, elle raconte encore en riant que son mari a fait, à la table des habitués du restaurant où il prend souvent ses repas, la connaissance d'un peintre qui voulait à tout prix faire son portrait (à lui, au mari) parce qu'il n'avait pas encore trouvé de tête aussi expressive. Je continue... Mais son mari avait répondu avec sa rudesse ordinaire, qu'il le remerciait, le peintre, très vivement, mais était persuadé que le peintre préfèrerait à toute sa figure un morceau du derrière d'une belle jeune fille.

BRIGITTE : ça c'est passé en vrai ça ?

GEROME : Oui, ça c'est passé en vrai, c'est une association sur des souvenirs récents, "Ma malade est actuellement très éprise de son mari et le taquine sans cesse" on va revenir là-dessus.

ALAIN : ça c'est passé en vrai mais c'est elle qui rapporte ça et qui associe.

GEROME : ça fait partie des associations, ça c'est passé en vrai, mais maintenant ça fait partie du contexte inconscient ; donc la question est de savoir pour nous, ce que ça raconte ça, on voit pas très bien ce que ça raconte, ça arrive là comme un cheveu sur la soupe, ça fait partie des choses qui dans l'analyse, paraissent complètement contingentes et

dépourvues de sens. On raconte des petites histoires à l'analyste, qu'est-ce que ça vient faire là ? Alors déjà ça nous donne un petit aperçu sur la personnalité du mari, ce qui n'est pas inintéressant : un homme manifestement énergique genre boucher, n'oublions pas que c'est un boucher en gros, non seulement c'est un boucher, bien vulgaire avec plein de sous-entendus j'oserai dire saignants mais en plus, en gros, l'homme d'affaires genre les Halles on voit très bien le personnage. Evidemment, la petite hystérique distinguée qui se promène avec ce monsieur, ça fait un contraste tout à fait amusant. Comme par hasard, cette hystérique avec toute sa réserve touchant à la bouche, a choisi un homme comme ça, ça n'est évidemment pas indifférent, on peut voir ici une certaine complémentarité de style dans les personnages. Au fond, elle a été chercher un mari qui doit bien la soulager de sa névrose sur ce terrain là, mais un mari aussi un peu problématique quand ça touche à son symptôme, un mari qui peut tout aussi bien évoquer des dimensions de viol qui ne sont pas du tout à exclure dans l'affaire, des fantasmes de viol pour autant que ce mari boucher en gros et manifestement assez énergique, ne doit pas... alors ça c'est de mon invention à moi, vous n'êtes pas obligés de prendre ça pour argent comptant. Mais je vous le suggère comme un aspect de la personnalité qui peut titiller cette dame qui est hystérique et qui par conséquent ne peut pas ne pas être intéressée aux

fantasmes de séduction, revenons au texte. Il bouffe, une fois de plus, on est dans un contexte de bouffe, il prend ses repas et là il rencontre un peintre qui bien sûr cherche des têtes et qui trouve qu'il a vraiment une tête vraiment bien, donc il lui fait du plat. Le peintre fait des propositions au mari à savoir : Monsieur, ou mon cher, ou mon très cher, est-ce que tu voudrais pas que je te tire le portrait ? donc on est entré dans un champ de la proposition, de l'invitation, je prononce ce terme délibérement car nous allons y revenir constamment, grâce à Jean FLORENCE, qui a repéré ce problème, qui a enfin donné une bonne traduction du texte, de la phrase - d'un autre passage très important où le mot invitation le mot "Einladung" qui veut dire en Allemand(1) : invitation ou invite et je prononce tout de suite ce terme, car c'est un des mots clefs de ce rêve, le peintre fait une invite au mari, nous allons devoir revenir de manière constante sur le problème de l'invite donc de l'invitation ... invitation à dîner... invite ... Vous voyez bien l'équivoque qui existe en Allemand puisque tout le rêve est fait autour de cette équivoque.

Le peintre fait du plat au mari, nous sommes devant une scène homosexuée et ceci est également très important et tellement typiquement hystérique. Finalement nous savons, même si nous n'avons pas approfondi la question que la position

---

1 - Voir ma note en fin de texte. Ce n'est pas EINLADUNG qui compte, mais AUFFORDERUNG.

subjective de l'hystérique est une position homosexuelle inconsciemment. Je dis ça en première approche, je ne développe pas maintenant parce qu'il faudrait savoir ce que veut dire l'homosexualité hystérique, y en a pour longtemps ; j'en sais rien, on fait comme si on savait. En tout cas nous sommes devant une position homosexuée pour ne pas dire homosexuelle où un homme fait une invite homosexuée au mari. Cette invite homosexuée, on va la retrouver plus loin. Mais avec un autre sexe. Seulement quel est le sexe quand il s'agit d'homosexualité ? Mais en même temps il faut marquer les points capitaux, à savoir, qu'effectivement tout le problème de l'hystérique c'est comme le dit FREUD à propos de Dora, son attachement homosexuel pour Mme K, eh bien ! ici nous voyons notre hystérique poser le problème homosexuel concernant son mari, à savoir un peintre faisant une invite à son mari dans une dimension homosexuelle, ce qui veut dire que nous sommes encore dans l'exergue, donc que cette invite homosexuelle, on va la retrouver plus loin, autrement dit nous voyons que l'identification virile sert en fait à mettre en scène l'invitation homosexuelle, et elle sert d'autant plus à la mettre en scène que, comme par hasard, et c'est ce qui fait que ce rêve est magnifique, c'est un peintre qui a fait du plat au mari c'est-à-dire quelqu'un qui est chargé de la représentation, autrement dit il nous est clairement désigné que nous sommes dans le champ de la mise en scène, de la

représentation comme condition d'accès au désir. Sous quelles conditions le désir est-il représentable ou pas ? Réponse: il est représentable sous la forme d'une invite, une invite à se voir peindre le portrait, peindre une figure, et voilà comment on pourrait cerner, ce qu'on pourrait appeler la clef initiale qui caractérise, qui nous donne une fois de plus une signature tellement typique de l'hystérie. On voit que ce passage qui nous paraissait comme un cheveu sur la soupe, est vraiment la clef qui démarre la partition.

RICHARD : - J'ai pas compris là est-ce que le fait que tu viens d'évoquer c'est un retour à l'identification ou l'invite homosexuée ou est-ce que c'est ce que tu as mis en (...)?

GEROME : - C'est les trois c'est à dire l'invitation homosexuée, la question de la représentation de l'invite et du personnage du mari et la question de l'identification,ça c'est peut être pas typiquement hystérique; ce qui est typiquement hystérique c'est la position homosexuée de l'invitation. Le peintre est important en ceci qu'il nous fait signe que la question est une question de mise en scène de la question du désir et même si ce n'est pas tout à fait typique, c'est typiquement névrotique de poser la question de savoir comment on peut représenter l'accès au désir ; si on peut représenter l'accès au désir, autrement dit : y a t'il une voie spéculaire de mise en scène du désir ? Mais cette idée de représenter le

point où le désir serait accessible est quand même très marqué dans l'hystérie.

Cette question de : comment mettre en scène le désir, c'est un problème majeur de l'hystérie, c'est les hystériques qui nous font ça d'une manière très spéciale. Donc même si c'est pas uniquement hystérique cette question de la représentation du désir, de la mise en scène du désir, c'est très accentué dans l'hystérie.

Je continue :

Le mari refuse. Alors on peut répondre : il refuse parce qu'il n'est pas pd c'est une première explication, c'est probable, mais ce n'est pas ce qui nous intéresse. Il y aura sûrement des commentaires à faire sur le refus du mari. Finalement il explique au peintre que ça n'est qu'un sale pd*, premièrement et deuxièmement, s'il était un homme normalement constitué, il peindrait plutôt le derrière d'une jeune fille, et qu'en tout cas, le mari, lui, ce qui l'intéresse c'est le derrière des jeunes filles et en particulier celui de sa femme. Nous sommes ici devant un problème qui est le refus opposé à une invite, nous voyons que nous approfondissons l'exergue de notre rêve. Il y a une invite homosexuée et cette invite est refusée de la part du personnage qui sert à la mise en scène, le mari. Nous allons voir que le refus de l'invite est bien sûr le thème constant de ce rêve, un refus opposé à

* Je ne partage pas forcément ce point de vue ! Il s'agit

l'invitation. Il est évident que cette histoire du morceau du derrière d'une belle jeune fille a aussi son importance bouchère, c'est-à-dire que les jeunes filles, c'est des morceaux, mais des morceaux pour qui ? C'est la question, peut être pour le mari mais c'est peut-être pour elle aussi : Enfin la question peut se poser de savoir ce que ça peut être pour elle. Comme on ne sait pas ce que c'est pour elle pour l'instant, elle va nous répondre en se servant des mots du mari : on se trouve dans la poursuite de l'identification virile, c'est à dire qu'à défaut de trouver une réponse qui serait féminine pour l'instant à la question, nous allons lui trouver une réponse par identification virile. On va se contenter de la réponse virile : "le morceau de derrière d'une belle jeune fille", un morceau donc un objet partiel ; voilà à quoi se réduiraient dans le champ de la représentation, les belles jeunes filles. Il y a le côté boucher, il y a aussi quelque chose qui n'est pas sans intérêt je pense qui est le fait que...

RICHARD : - c'est une métonymie !

GEROME : - oui, c'est une métonymie exactement c'est un objet métonymique. C'est un objet qu'on appelera objet petit a. Il y a ici quelque chose qui est très intéressant c'est ce que le mari pointe du doigt en disant : "morceau de derrière d'une belle jeune fille". Voilà l'objet intéressant, l'objet métonymique qui est en cause. Où ? Alors là je ne sais pas

quoi vous répondre, disons l'objet qui pourrait servir à la mise en scène. Mais est-ce que cela va suffire ? car il est évident que si une belle jeune fille, ça se réduit à un morceau de derrière, qu'est-ce que la belle jeune fille peut en penser ? Il n'est pas certain qu'elle soit d'accord, il se pourrait qu'elle refuse l'invitation à dîner très spéciale qui est l'invitation chez les cannibales ; on peut inviter les gens à dîner de plusieurs manières chez les cannibales, il y en a une qui est peut être celle qui est proposée à notre charmante bouchère, dont on ne sait pas si elle est charmante mais c'est possible.

BRIGITTE : - Où est-ce qu'elle se situerait la charmante bouchère ? est-ce qu'elle se situerait dans la belle jeune fille, ou est-ce qu'elle se situerait dans la femme désirant un morceau de la belle jeune fille ?

GEROME : - Oui ça c'est en effet une question tout à fait judicieuse.

BRIGITTE : - Est-ce qu'on le sait à la fin ?

GEROME : - Est-ce qu'on le sait à la fin, je ne sais pas, mais ça vaut la peine de garder la question. Moi je ne sais pas quoi répondre, mais ça vaut la peine d'y penser. Après tout peut être qu'elle aussi elle a envie d'un morceau on ne sait pas au fond, c'est une question intéressante. Alors si elle est invitée chez les cannibales, il est certain que ça peut présenter diverses objections de conscience, on peut être

amené à refuser la partialisation du corps, c'est une voie possible, on est amené à refuser la partialisation du corps qui est en jeu dans l'invite proposée, je ne peux pas en dire plus. Il y aurait sûrement mille choses à explorer, en particulier la question de Brigitte. Voilà quelques points d'interrogation sur ce sujet.

En tout cas notre exergue, il est ponctué, il y a de quoi faire déjà. Nous avons notre exergue, nous avons le commentaire de mise en scène de ce qui va être toute la suite du rêve et nous l'avons sur le mode de l'identification virile et tout cela va vite changer, nous allons essayer d'autres solutions plus subtiles. "Ma malade est actuellement très éprise de son mari et le taquine sans cesse" bon, Freud entend ça et alors ? "Elle lui a également demandé de ne pas lui donner de caviar". Freud tombe sur son cul : qu'est-ce que c'est que cette histoire ? qu'est-ce que ça peut vouloir dire?

ALAIN : - C'est Freud qui dit que la patiente est très amoureuse de son mari et qu'elle le taquine tout le temps ?

GEROME : - Oui, mais on croit comprendre de la manière dont c'est écrit que c'est du style indirect, il nous dit : ma malade est actuellement très éprise de son mari, elle le taquine sans cesse on croît comprendre que c'est quasiment sa phrase ou en tout cas "en ce moment mon mari et moi ça marche bien, j'aime bien le taquiner et je lui ai récemment demandé de ne pas me donner de caviar".

CLAUDE : - (...) c'est que c'est l'inverse de l'histoire du morceau de caviar parce que ça fait bizarrerie quand même, ça fait grosse plaisanterie de fin de dîner, donc elle aussi, elle taquine comme le mari taquine le peintre.

GEROME : - Ah c'est intéressant.

BRIGITTE : - c'est pendant le restaurant qu'elle lui a demandé de ne pas lui donner de caviar ou c'est en général ?

RICHARD : - c'est la situation telle qu'elle se présente ?

GEROME : - oui tout à fait.

CLAUDE : - ça fait partie des associations d'idées.

GEROME : - mais ça n'a rien à voir avec le restaurant, alors la remarque de Claude est intéressante, j'y avais pas pensé comme quoi on peut toujours enrichir ce commentaire sans fin, tu veux redire ?

CLAUDE : - la taquinerie de la femme viendrait en inversion de la grasse plaisanterie du mari en fin de dîner vis à vis du peintre.

GEROME : - plaisanterie assez appuyée, tout à fait.

CLAUDE : - ça serait une association d'idées de la bouchère, de la patiente de Freud en fonction de ce qu'elle vient de dire.

GEROME : - oui, il y a quelque chose d'intéressant que je n'avais pas vu : comme par contraste avec le côté morceau de derrière. Alors effectivement on va se situer maintenant sur le terrain du caviar et du refus du caviar ce qui

effectivement fait plutôt contraste avec le morceau de derrière. Il est intéressant de voir une réponse je dirai féminine à la partialisation du derrière des belles jeunes filles, je crois que c'est très intéressant de voir ça.

ALAIN : - en gros : tu me parles du cul, je te parle de caviar?

GEROME : - non seulement je t'en parle mais je te demande de me le refuser ; n'oublions pas l'astuce. Elle lui a demandé, elle, à lui, de ne pas lui donner de caviar. C'est elle qui demande qu'on lui refuse quelque chose à elle. Ça accentue l'opposition à la trivialité du morceau de derrière, on change de registre ; on était dans le morceau de derrière, on parle maintenant de caviar avec toutes les oppositions que Claude a tout à fait raison de souligner mais que je n'avais pas vues.

CLAUDE : - comme ça dans la situation analytique on le voit pas ; c'est après quand on fait une analyse de texte qu'on le voit, qu'on peut l'associer.

GEROME : - oui c'est ça ou alors il faut prendre mot à mot les séances, ce qui est très difficile, ce qui fait vraiment chier. Moi je le fais plus mais quand on le fait ça se voit.

BRIGITTE : - faut y passer la nuit.

GEROME : - ben oui, tout à fait...

On continue !

Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? Effectivement Freud est assis sur son cul. Alors le côté rigolard du morceau de

derrière s'imposait dans l'exergue, ici nous sommes devant quelque chose qui finalement sidère Freud, je crois qu'on peut le dire, il ne comprend pas vraiment ce que c'est que cette histoire de caviar. Ce qui est amusant c'est que le morceau de derrière de la belle jeune fille ça, ça va, il a compris. Mais le refus, la demande faite au mari de lui refuser du caviar alors ça il ne comprend pas ! car c'est une demande de la patiente, alors effectivement y a de quoi être un peu surpris. Donc après la partie avec le boucher, nous changeons de champ et voilà le caviar qui vient comme objet d'une demande refusée pourrait-on dire, mais avec toutes les inversions subtiles que Claude nous a pointées.

Commentaire, la patiente continue à parler. Mais de toute façon c'est toujours au style indirect : "elle souhaite depuis longtemps avoir chaque matin un sandwich au caviar, mais elle se refuse cette dépense", c'est une petite dame économe. Vous pensez bien que vue la richesse du mari, qui ne peut qu'être riche si c'est un boucher en gros, c'est évidemment pas le problème, la dépense. Alors il faudrait essayer de savoir quel est le terme Allemand... "Naturellement elle aurait aussitôt le caviar si elle en parlait à son mari, mais elle l'a prié au contraire de ne pas le lui donner de manière à pouvoir le taquiner plus longtemps avec cela". C'est là toute la subtilité de la démarche hystérique. Le problème c'est pas : "je veux mon caviar tous les matins", c'est : "je n'en veux

pas parce que grâce à ça, je vais pouvoir te taquiner : le matin au réveil, "alors quand est-ce que tu me l'apportes mon caviar" et le mari doit répondre : "non tu n'auras pas ton caviar". Ca doit prêter à quelques conséquences je suppose, puisque le mari sait déjà que de toute façon il doit lui refuser le caviar, donc s'il joue bien le jeu de sa petite femme qui est hystérique, en bonne logique, il ne dois pas lui apporter de caviar. C'est d'ailleurs ce qui se passe. Nous sommes devant quelque chose de très typiquement féminin, sans doute, et hystérique d'autre part, ce qui n'est pas pareil quand même !

Ce qui est intéressant c'est qu'elle a une demande et en plus, elle demande qu'on la lui refuse, cette demande. Nous sommes dans un champ où on commence à voir apparaître le désir avec cette demande refusée, mais en plus, cette demande refusée, ou plus exactement cette demande dont elle demande qu'on la lui refuse : c'est vraiment le jeu assez sportif, il est clair que, il y a anguille sous roche, y a quelque chose qui se passe.

Alors dans la suite de ce que nous a dit Claude et dans ce que moi j'ai aperçu et qu'on va voir se dégager avec le saumon et le caviar c'est qu'on a aussi changé d'objet. Tout à l'heure on était dans la boucherie ; Maintenant nous sommes aux fruits de mer, nous sommes au caviar. L'expression "fruits de mer" qui tombe bien en Français doit être prise

dans tous les sens ; nous sommes passé d'un champ je dirai viril à un champ féminin.

BRIGITTE : - C'est ce que je pensais en me demandant ce que ça pouvait représenter les oeufs, justement.

GEROME : - Oui les oeufs féminins et aussi ce que représentent tous les fruits de mer, l'odeur du sexe féminin et tout ce que ça représente, quelque chose qui est d'ordre maternel ou féminin. Nous sommes entrés dans le champ d'objets qui appartiennent au corps de la mère, nous allons changer de clef, "caviar" donc "fruits de mer" ce qui veut dire que nous allons changer de discours malgré l'exergue que nous avions.

CLAUDE : - Le saumon et le caviar, je ne sais pas si c'est le cas en Autriche, mais ils représentent des mets extrêmement raffinés.

GEROME : - Voilà, ça c'est un aspect complémentaire de celui-ci, se sont des mets raffinés par opposition aux pièces de boucherie du mari. Nous sommes entrés dans le champ des objets raffinés, des objets de luxe, des objets futiles et chers, futiles au sens où c'est là que la vie devient intéressante n'est-ce pas ; ils n'ont pas de pain à manger, donnez-leurs de la brioche ; finalement la vie devient marrante uniquement quand on peut manger du caviar, ou ne peut pas en manger peu importe, mais de toute façon c'est sur ce terrain-là que les choses deviennent intéressantes, dans le champ de l'excès, de l'objet qui n'a pas de prix, qui n'est plus l'objet de

consommation, de besoin, on a quitté le terrain du besoin pour entrer dans un autre champ qui est celui du raffinement.

ALAIN : - de plus ?...

GEROME : ... ou du moins ce qui revient au même, mais en tout cas du désir, nous sommes entrés dans le champ du désir, ou du désirable. Donc elle le taquine, on est ici dans un champ nouveau et Freud fait une parenthèse - c'est lui qui parle - Freud n'est pas richissime, Freud le caviar et le saumon, à mon avis, c'était pas son truc ; je pense pas qu'il crachait dessus, mais je ne vois pas Freud invitant des dames a dîner, leur offrant du caviar.

CLAUDE : - C'est plutôt des oeufs de carpe.

GEROME : Voilà, c'est plutôt des oeufs de carpes et du gefilte Fisch. C'est pas du tout la même chose. Le gefilte Fisch, c'est la carpe farcie, le mets central de la table juive.

CLAUDE : - et maintenant c'est vraiment le symbole du mets juif.

RICHARD : - la carpe est un poisson de pauvre.

GEROME : comme chacun le sait le gefilte Fisch c'est vraiment dégueulasse(*2).

RICHARD : - c'est parce que t'en a jamais mangé de bon.

GEROME : j'en ai mangé, mais je sais que ta mère ou ta grand-mère en fait un qui est bien meilleur que les autres (quelqu'un s'y reconnaitra !)

(*) - Jugement qui n'engage que moi. G.T.

(Suit un débat passionnant difficile à retranscrire car tout le monde parle sur les façons de manger la carpe et qui en a mangé, comment c'était et où, etc...)

GEROME : - Alors Freud nous fait une parenthèse avec son côté pas tellement caviar..."cela me paraît tiré par les cheveux"; lui Freud le caviar ça ne lui dit rien du tout, le caviar il en a rien à secouer, ce qui l'intéresse c'est l'hystérie, "ça me paraît tiré par le cheveux,... ces sortes de renseignements insuffisants cachent pour l'ordinaire des motifs que l'on n'exprime pas", ça Freud : caviar, rien à secouer ! qu'est ce que vous êtes en train de dire là ? "Songeons à la manière dont les hypnotisés de BERNHEIM accomplissant une mission posthyptnotique, l'expliquent quand on leur en demande la raison, par un motif visiblement insuffisant au lieu de répondre : je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela". Là on est dans un passage extrêmement compliqué auquel je ne comprends rien, donc je ne comprends rien ! Mais je vous le dis on ne voit vraiment pas ce que vient faire l'allusion à Bernheim ici, enfin on comprend rien. Je vais pas vous le commenter mais je suis sûr qu'il y a anguille sous roche, - en tout cas saumon. Alors l'idée de Freud en fait : cette histoire de caviar c'est un motif mais c'est pas la vraie raison et je pense qu'on peut trouver plus. "Le caviar de ma malade sera un motif de ce genre". Autrement dit, c'est du blabla tout ça, donc, interprétation de derrière les fagots. Freud lance la

cavalerie, il y va gaiement et bloum dans les gencives : "je lui fait remarquer qu'elle est obligée de se créer dans sa vie un désir insatisfait". - Il continue - je vais revenir à cette phrase -"son rêve lui montre ce désir comme réellement non comblé ; mais pourquoi lui fallait-il un tel désir ?" "Mais Madame pourquoi avez-vous besoin d'un désir comme ça?" Je relis.

"Je lui fait remarquer... insatisfait" et voilà là super signature hystérique, le désir insatisfait : interprétation de Freud qui est tout content de pouvoir lui flanquer dans les gencives que lui a raison : son rêve lui montre ce désir comme réellement non comblé, il est content il a gagné.

Mais heureusement Freud ne s'arrête pas là, il n'est pas uniquement content d'avoir défoncé la résistance : "Mais pourquoi lui fallait-il un tel désir" donc Freud après avoir été tout content de son coup resitue la question là où elle doit se poser : la question du désir.

BRIGITTE : - Il lui a posé la question directement ?

GEROME : - on peut le supposer parce que "Mais pourquoi y avait-il un tel désir?" et elle va continuer à parler donc il est très probable qu'il lui a balancé come ça.

Jusqu'ici, nous sommes arrivés au point d'un désir d'avoir un désir insatisfait. Voilà le premier acquis de notre démarche, il y a un premier désir accompli par le rêve : le

désir d'avoir un désir non comblé, voilà un premier gain, nous avons obtenu un premier désir, dans ce rêve, on va peut être en avoir d'autres. Et comme selon la notion freudienne de régression dans le matériel, plus les désirs sont anciens, plus ils sont indestructibles et plus importants, ce premier désir qui est lié aux restes diurnes ne peut être qu'un désir relativement superficiel, utilisons la métaphore de la superficialité, même si elle n'est pas très bonne. Ce qui veut dire qu'il y a d'autres désirs qui sont plus importants que celui-là. Que l'hystérique ait besoin de se créer un désir insatisfait et que ce soit ça la position de son désir, certes, c'est important, mais si on s'en tient là, c'est pas suffisant, il faut poser la question à la dame : pourquoi lui faut-il un tel désir ? Il faut essayer de comprendre pourquoi la position subjective de l'hystérique consiste en ceci, on va être obligé de continuer. Freud pense qu'il doit y avoir autre chose, qu'on doit aller plus loin sur la question du désir.

"Ce qui lui est venu à l'esprit jusqu'à présent n'a pu servir à interpréter le rêve" ça c'est Freud qui le dit : "j'insiste, alors ça vient, ces associations ? à quoi pensez-vous Madame ? - Non je ne pense à rien - Mais si vous pensez à quelque chose. - Non d'ailleurs, il fait beau - Mais si!"... C'est ça Freud et puis si ça suffit pas, on met la main sur le front et puis on voit que ça vient. C'était la bonne vieille

époque héroïque..."J'insiste". Alors évidemment ça résiste puisqu'il insiste.

"Au bout d'un moment, comme il convient lorsqu'on doit surmonter une résistance... elle me dit qu'elle a rendu visite hier à l'une de ses amies". Voilà , nous sommes enfin au féminin, maintenant on va laisser de côté l'identification virile et on va enfin parler des amies, on va pouvoir parler des femmes et puisque nous avons affaire à une hystérique, il faut parler des femmes et de la relation homosexuelle aux autres femmes puisque c'est là que sont les questions importantes. Allons-y gaiement.

"Elle a rendu visite à une de ses amies, elle en est fort jalouse". Ca c'est toujours pareil, les hystériques ont besoin de rivales pour des tas de raisons essentielles mais difficiles à comprendre; faire comme si c'était simple pour nous ce soir. Elles ont absolument besoin de rivales, donc quand elles en n'ont pas, elles vont leur rendre visite de façon à être sûres qu'il y en une. Ou alors s'il y en a pas, elles les inventent, mais de toute façon il en faut une, c'est capital, la fonction de la rivale dans l'hystérie. Donc si par hasard la rivale se dégonfle un peu, on va leur rendre visite histoire de la regonfler. Elle en est fort jalouse, mais ça fait rien elle y va quand même, parce que son mari en dit beaucoup de bien, c'est une rivale voilà ouf on est contente. Alors pourquoi faut-il une rivale à l'hystérique, question

complexe qu'on pourrait résumer en disant que cela permet de reconstituer un triangle oedipien.
Mais on pourait chercher des choses un peu plus subtiles aussi.

"Fort heureusement l'amie est mince et maigre et son mari aime les formes pleines"....C'est une rivale mais on est sûre que ça marchera pas ; on prend une rivale mais on s'assure que le mari ne pourra pas la désirer parce que c'est une vraie planche à pain. Son mari aime bien les gros morceaux, et nous voilà une fois de plus sur le terrain oral : mince, maigre, formes pleines. Dans ces conditions, "de quoi parlait donc cette personne maigre?" là c'est Freud qui cause, il fait des jeux de mots mauvais. "Naturellement de son désir d'engraisser". Deuxièmement l'amie lui a aussi demandé : "quand nous inviterez-vous à nouveau ? On mange toujours si bien chez vous".

Là on est sur le terrain comique mais on voit qu'apparaît un nouveau désir : le désir d'engraisser. Donc nous avons eu à propos du mari des désirs divers et en particulier le désir de maigrir, nous avons eu des invites, à savoir l'invite du peintre, nous avons eu l'histoire du caviar qui pour l'instant reste un point d'interrogation ; eh bien! nous avons ici l'expression d'un nouveau désir, le désir de l'amie d'engraisser, nous voilà avec un désir mis en scène ; le désir d'engraisser de son amie, et deuxièmement nous avons

GEROME : - certainement, alors c'est une question : où est-il caché et pourquoi n'y a t'elle pas accès ? C'est la question posée par Freud, le problème que l'on va voir, c'est pourquoi son désir ne peut apparaître que sous la forme d'un objet refusé, insatisfaisant : C'est tout le problème de l'hystérique.

RICHARD :-parce que là, on a deux données : - l'identification au désir du petit autre et le désir insatisfait.

GEROME : - tu as raison, le désir insatisfait, on l'a vu apparaître à propos du caviar. Mais le fait est que l'explication n'est pas donnée, tu as tout à fait raison. J'avais pas repéré ça. C'est un point important que tu as raison de souligner, finalement on a d'un côté l'identification au désir de l'autre et deuxièmement le désir insatisfait. Mais tu as raison de souligner qu'on n'a pas encore fait la jonction, on a: l'invite refusée, on a l'identification au désir de l'autre, on a le désir insatisfait, on a un troisième terme qui est dans un coin, qui est l'invite refusée, on l'a vue trois fois à propos du peintre, du caviar et on va le voir maintenant bien sûr, mais le fait est que pour l'instant on a pas fait la jonction logique entre les deux.

BRIGITTE : - mais dans le rêve elle y est !

GEROME : - tout ce qu'il y a dans le rêve c'est une invite refusée, oui il y a un désir refusé.

BRIGITTE : - le désir de la femme de manger, le désir de l'homme de ne pas manger, son désir à elle de faire manger, mais de ne pas pouvoir. On retrouve tout.

GEROME : - c'est pas faux, on retrouve tout, mais on ne le retrouve pas bien logiquement articulé. La seule chose qu'on remarque, c'est que c'est la demande de l'autre qui est refusée : le peintre qui se voit refuser sa demande, elle qui se voit refuser sa demande par son mari, et l'amie qui va se voir refuser l'invitation.. Mais son désir insatisfait à elle, on ne sait pas encore exactement pourquoi ça se passe comme ça. Il y a un saut logique qui n'est pas effectivement donné ; je crois qu'on doit bien repérer la distinction.

ALAIN : - c'est elle qui demande qu'on lui refuse. Le mari accède à sa demande de refuser en lui refusant, il ne refuse pas, au contraire.

GEROME : - oui effectivement c'est sûr par certains côtés mais l'astuce c'est quand même qu'il y ait quelqu'un qui vienne lui dire : "non t'auras pas ton caviar".

RICHARD : Sinon il n'y aurait pas taquinerie ; s'il n'obéit pas à sa demande, il n'y a plus rien, on n'en parle plus.

GEROME : - tout le problème c'est d'en parler, RICHARD? : - ça continue, il faut que chaque matin ça se réitère c'est que, qu'elle ait demandé qu'on le lui refuse, ne clôt pas l'affaire.

GEROME : - Voilà exactement.

X : - c'est que chaque matin elle revient avec sa demande.
RICHARD?

RICHARD : la demande de refus n'abolit pas la demande de caviar, sinon tu ferais sauter tout le problème.

GEROME : c'est vrai que c'est assez vicelard. L'important c'est que l'autre puisse refuser,... enfin que la demande de l'autre soit ... enfin c'est assez complexe, bon je m'en sors pas, continuons. Effectivement il faut bien dissocier tous ces termes. Le problème c'est qu'on est porté à faire comme l'hystérique c'est-à-dire à tout instant à squizzer les éléments logiques, à trouver l'évidence des formulations;on a envie de trouver la réponse, et ce qu'il faut c'est justement pas la trouver trop vite. Parce que sinon on voit plus où est le problème. A chaque étape on a envie de se laisser piéger et ça c'est tout le problème de l'hystérie en analyse: l'hystérique propose des pièges à con du genre de celui là où on a envie de donner des réponses évidentes, c'est constant ça. Et le problème est de ne pas se laisser piéger. Quand je dis : se laisser piéger, en vérité c'est l'hystérique qui est piégée, et qui piège les autres avec. Donc il s'agit de ne pas se laisser piéger pour la dépiéger.

Alors Freud est tout content : "le sens du rêve est clair maintenant", il triomphe il a son interprétation complète, elle est démontée, son hystérique, elle est démontée de bout en bout, il est ravi, il a défoncé les résistances de tous les côtés, il a tout ce qu'il veut, il a des désirs dans tous les coins, "le sens du rêve est clair maintenant, je peux

dire à ma malade "c'est exactement comme si vous lui aviez répondu mentalement...". - nous voici devant un joli texte qu'il faudrait lire en Allemand - "oui da! je vais t'inviter pour que tu manges bien, que tu engraisses et que tu plaises plus encore à mon mari ! J'aimerais ne plus donner de dîner de ma vie". Voilà une interprétation robuste, rustique et qui nous situe enfin sur le terrain sexuel, puisque c'est quand même le point important et sur le terrain du désir : "tu pourrais plaire à mon mari, il pourrait te désirer, pour peu que tu engraisses en venant chez moi, c'est exactement ce qui va se passer, tu peux toujours compter là-dessus". Nous voici devant le désir du rêve : il n'est pas question de la rendre plus belle, et nous voilà devant une interprétation apparemment réussie, Freud est tout content, "le rêve vous dit que vous ne pourrez pas donner de dîner, il accomplit ainsi votre voeu de ne point contribuer à rendre plus belle votre amie". Il nous manque ici le texte allemand et on le sortira la prochaine fois parce que Jean Florence a lui bien vu que cette traduction est mauvaise et que dans ce texte que je vous lis, mais j'arrive plus à me souvenir où, il est question justement d'une invitation refusée; "il accomplit ainsi votre voeu de ne point contribuer à rendre plus belle votre amie. La résolution prise par votre mari pour ne plus engraisser vous avait indiqué que les dîners dans le monde engraissent," - identification au mari - vous l'avez mis en exergue et du coup

vous vous êtes identifiée à lui, mais en ceci qu'il n'est pas question que vous répondiez à l'invite de notre amie, donc nous voici devant le refus de l'invite homosexuelle apparemment tournée vers un refus que l'autre puisse plaire au mari. Mais en vérité tout cela est encore un peu simple, d'où la suite : "il ne manque plus qu'une concordance qui confirmerait la solution", car nous n'avons pas encore parlé de caviar ni de saumon fumé, on ne sait encore à quoi le saumon fumé répond dans le rêve. Donc l'objet métonymique pour reprendre l'expression qui effectivement s'impose ici, l'objet métonymique saumon fumé qui est présent dans le récit manifeste du rêve n'a toujours pas reçu d'explication et nous ne savons toujours pas pourquoi il a été tout à l'heure parlé de caviar. Caviar, saumon fumé, nous sommes toujours devant le problème.

BRIGITTE : - le saumon, c'est quand même la seule chose qu'elle a dans le rêve.

GEROME : Elle n'en a plus qu'un peu.

CLAUDE : - on peut peut-être lire ça quand même il reste plus que deux lignes.

GEROME : - il faut voir la métaphore, il faut voir pourquoi elle passe du saumon fumé au caviar, il faut voir la liaison avec l'identification au signifiant du manque du désir de l'autre. On ne sait pas encore à quoi le saumon fumé répond dans le rêve. Question de Freud "d'où vient que vous évoquez dans le

rêve le saumon fumé"? "C'est répond-elle, le plat de prédilection de mon amie". Evidemment là c'est très simple, "par hasard je connaîs aussi cette dame et je sais qu'elle a vis-à-vis du saumon la même conduite que ma malade vis à vis du caviar" et nous revoici avec une identification au second degré : la copine aimerait manger du saumon fumé mais elle aussi se refuse le saumon fumé parce que c'est plus drôle comme ça. C'est une autre hystérique, toutes des hystériques ! Ma patiente s'est identifiée à sa copine, identification au petit autre, substitution du saumon fumé au caviar, et apparemment nous sommes contents.

Mais en fait nous ne sommes pas contents, parce qu'il faut qu'on continue quand même, il faut qu'on voie ce que Freud appelle la théorie de l'identification. On va le voir d'un point de vue théorique, mais ça va permettre d'affiner l'histoire du signe de cette identification et de :

- qu'est-ce que le rapport saumon/caviar dans le rêve, rapport au désir de l'autre ?

Là nous avons répondu grossièrement en terme d'identification à l'amie, mais il nous manque quand même pas mal de choses, il nous manque la liaison entre l'amie et l'objet métonymique, et on aimerait comprendre ce qui se passe entre caviar, saumon fumé, l'amie et elle.

BRIGITTE : - Est-ce que, quand elle demande au mari de ne pas lui donner de caviar, tu disais tout à l'heure que c'était

plus des représentations féminines, caviar... - est-ce qu'elle, dans son désir homosexuel inconscient en fait, elle ne demanderait pas au mari : si jamais ça ne marche plus (c'est à dire qu'elle n'y accède pas à ce désir là apparemment), de demander au mari de l'aider à ne pas y arriver ; c'est à dire: ne m'en donne pas. Si vraiment mon système de défense ne marche pas trop bien, toi tu vas m'aider à ce que de toute façon ça ne passe pas ! ce désir homosexuel.

GEROME : - oui, je crois que c'est intéressant, Cette manière de voir.

BRIGITTE : - elle lui demande de l'aider à renforcer ses défenses.

GEROME : - la protéger de son désir en fait ! tout à fait, exactement ... Ce qui effectivement constitue un des problèmes thérapeutiques assez délicats de l'hystérie puisque, à chaque fois qu'elle trouve un homme elle est toute contente, elle est rassurée. Mais en vérité ça la protège de son désir. C'est ça le gros problème et c'est qu'une fois qu'on en est là, est-ce qu'il y a moyen de la décoincer, qu'elle puisse accéder à ce désir sans pour autant se croire menacée par cette relation dite homosexuelle.

C'est sûr que ça la rassure tellement qu'ensuite elle n'a plus très envie de bouger. Je crois que c'est bien vu cette manière de voir l'intervention de la demande au mari. Ce qui va bien dans ton sens, c'est que par rapport à la situation

homosexuelle du mari, le peintre etc... Le mari répond hétérosexuellement par le morceau de derrière d'une belle jeune fille, ce qui revient à rétablir l'ordre en somme, des choses dans le même sens. Le mari protège sa femme de la débauche... de son désir homosexuel !

Vous voyez que ce rêve, on est loin d'avoir fini de le commenter. Vous voyez que ce rêve apparemment usé si on se donne la peine de le lire ligne par ligne devient très riche.

CLAUDE : - Et là le signifiant du manque est porté par des objets métonymiques.

GEROME : - Oui. Ce qui se passe dans cette histoire c'est que les objets métonymiques ne sont pas des objets ; ce sont des mots et qu'est-ce qui leur arrive à ces mots, ce qui leur arrive, c'est délicat de savoir comment joue la substitution, mais on peut dire que saumon fumé est substitué à caviar. Est-ce que c'est le contraire qui est vrai, c'est une question délicate mais enfin il y a une substitution. Autrement dit il y a une métaphore. Pour nous qui avons appris à repérer la substitution comme métaphore, nous avons quelque chose comme : saumon fumé/caviar.

Si cette substitution amène un effet de sens, alors ça amène à des commentaires comme: le symptôme de l'hystérique est une métaphore comme Lacan nous le dit dans le séminaire sur la Relation d'Objet. En tout cas pour nous, c'est une métaphore, donc c'est de l'ordre du signifiant au sens

Lacanien du terme. Le problème majeur n'est pas tellement qu'elle s'identifie à l'amie en tant que celle-ci à le même problème qu'elle. Autrement dit à l'amie en tant qu'elle a avec le saumon le même comportement qu'elle même avec le caviar. Quel est ce comportement ? Se voir refuser un désir. Pour le formuler en termes freudiens, se créer un désir insatisfait et ce qui est intéressant, c'est qu'elle pourrait s'en tenir là. Mais justement, il faut quand même qu'elle substitue le trait de comportement de son amie au sien. Le fait de se créer un désir insatisfait n'est pas une explication suffisante de sa position, il faut pousser la chose pour ainsi dire au second degré en s'identifiant au comportement de l'amie.

Quel est donc ce comportement ? Alors nous allons lui donner un terme que j'ai peut être trouvé dans les Formations de l'Inconscient, que je crois à peu près valable c'est : à quoi elle s'identifie. Elle ne s'identifie pas non plus au désir de l'amie, mais comme nous le montre la substitution, elle s'identifie au signifiant du manque de l'amie. D'où la formule résultante terminale de l'identification qui est une formule fort complexe à laquelle je ne comprends rien, mais ça ne fait rien, c'est pas grave de ne pas comprendre quelque chose, l'important c'est que les formules puissent nous servir à avancer plus tard. Le processus d'identification dans l'hystérie au moins, c'est peut-être dans toutes les

identifications mais on va pas le postuler - le processus est une identification au signifiant du manque de l'autre.

RICHARD : - cette formule on la voit avec un grand A.

GEROME : - L'hystérique fait feu de tout bois, elle prend des petits autres dans tous les coins, elle prend le mari, elle prend l'amie, mais, et ce n'est pas pour rien qu'on a affaire à des objets du corps maternel, il serait bien évident que si on continuait la régression, et malheureusement l'analyse s'arrête là, on trouverait à l'horizon le manque de l'Autre grand A, le manque de la mère mais on ne l'a pas et pour cause c'est que Freud ne parle jamais de la mère dans l'hystérie, vous le savez bien, c'est un des problèmes majeurs de la démarche freudienne. Si l'interprétation avait continué, si on avait parlé de la mère, il ne fait aucune doute que nos histoires de saumon et caviar auraient abouti à un signifiant du manque du grand Autre, du manque de la mère qu'on n'a pas dans le contexte mais on devine que c'est pas loin. D'où l'idée que le saumon fumé, c'est un phallus, c'est ce que dit Lacan dans son commentaire, le phallus en tant que signifiant, apparaît comme substitué ; notre histoire de caviar, c'est un signifiant phallus en tant que le phallus est le signifiant du désir de l'Autre en tant qu'il manque, en tant qu'il est cause du désir de l'Autre c'est ce que nous exprimions tout à l'heure en disant que nous aurions affaire à des mets raffinés, nous sommes dans une dimension du luxe donc du phallus en tant que dimension du désir.

SEANCE 2

DU 9 JUILLET 1991

GEROME : Ce qui est frappant dans ce rêve c'est sa structure étonnemment logique en particulier dans ce processus curieux qui est la scansion des "je voudrais mais je ne peux pas", dont on a eu l'échelonnement la dernière fois. Quand on le relit et qu'on voit la décomposition logique qu'on peut en proposer on se dit qu'il y a bien des choses qui restent inexpliquées dans le récit manifeste, par exemple "je voudrais aller faire des achats, mais c'est dimanche", on ne sait rien là-dessus, aucune association n'a été produite à ce sujet, "je veux téléphoner mais le téléphone est détraqué", même chose aucune association, sauf une association que relève Lacan qui est : le téléphone comme métaphore de la demande, mais à cette exception ces deux dernières propositions restent tout à fait inexpliquées dans les associations de la patiente et dans l'analyse qu'en propose Freud. Ce rêve garde largement sa part d'inconnu. Dans l'analyse il y a quelque chose qui est frappant c'est l'enchaînement des désirs, des voeux, - appelez ca comme vous voudrez, je vous laisse le soin de réfléchir sur la nuance entre les deux termes - en particulier dans cette sorte d'exergue, le mari qui est boucher en gros et l'identification au mari.

Ensuite première identification virile de la patiente à son mari, le mari venant en exergue à la question de l'invite refusée du peintre qui lui propose de faire son portrait et le fait que le mari l'envoie se faire foutre ailleurs, lui

suggère de peindre le morceau de derrière d'une belle jeune fille. On a cette première identification qui vient donner la clef du morceau. Venait ensuite l'histoire du désir comme réellement non comblé : elle est obligée de se créer un désir insatisfait, Freud ouvrant ainsi pour la patiente la question de sa position hystérique : Pourquoi a t'elle besoin de se créer un désir insatisfait, quelle est la raison d'être de sa position hystérique. Donc, deuxième désir, puisque le premier désir c'était qu'apparaissait en liaison avec, l'invite homosexuelle du peintre et le défléchissement de cette invite du côté de la belle jeune fille.

Apparition d'un deuxième champ à propos du caviar qui ici donne le nouveau terme, la nouvelle clef à la portée, le mot caviar qui va venir comme élément, je dis comme élément pour ne pas trop entrer dans la théorie puisque la théorie va venir à la fin, on nous dit : c'est du caviar et on va nous dire : le caviar, je souhaiterais en avoir, mais je prie mon mari de me refuser de satisfaire la demande que je lui fais de m'offrir chaque matin une tartine de caviar. Position de la question du désir, comme réellement non comblé, deuxième point. Alors apparaît là-dessus à la question de Freud, la résistance que nous avons vue, page 135 en haut : ce qui lui est venu à l'esprit jusqu'à présent n'a pas pu servir à interpréter le rêve, "j'insiste", là Freud met en évidence l'aspect résistance, il faut surmonter la résistance comme il

dit à sa facon : apparaît enfin ce qui va être le coeur du problème et en même temps un des points les moins éclairés du texte, à savoir que son amie, ce personnage fondamentalement homosexuel qui, spécifie la position de l'hystérique et fait que l'attachement de l'hystérique est avant tout homosexuel en un sens qui demande à être précisé. Son amie lui dit : Alors quand est-ce que tu nous invites à la maison ?" et on apprend que l'amie en question est maigre, que si elle vient à la maison, elle va engraisser, donc que, si elle engraisse, elle va plaire au mari de la patiente, puisque le mari, ce que j'oublie de dire, aime bien les femmes bien en chair. Evidemment à cette invite de l'amie, la patiente répond en refusant cette demande.

Freud s'engage dans une interprétation qui vaut ce qu'elle vaut, à certains égards, pas grand chose, qui est de dire : "oui je vais t'inviter pour que tu engraisses et que tu plaises plus encore à mon mari", ca c'est l'interprétation style Dora, au sens ou Freud cherche à précipiter les choses du côté de la rivalité, au sens de plaire à l'homme, alors qu'en vérité, le problème n'est pas là, ce problème serait de savoir quel rapport ambigu elle entretenait avec la demande de l'amie non pas simplement de la rivalité, mais de cet attachement homosexuel à l'amie. Arrive pour Freud, puisque on arrive à cette sorte d'interprétation terminale du rêve, apparition d'un autre désir : le voeu de refuser à l'amie la

satisfaction. Mais il reste encore quelque chose, car nous ne sommes pour l'instant que dans l'apparition sous forme négative du voeu : nous avons des désirs qui ne se satisfont pas. Mais Freud aime bien qu'il y ait des choses plus concordantes, et reste alors quelque chose qui apparaît comme un des éléments qui remonte à la surface dans les associations libres de Freud, qui est : "mais le saumon fumé qu'est ce que ca vient faire dans le rêve?" Freud s'intéresse aux objets métonymiques : "le saumon fumé qu'est ce que c'est que cela".

Nous arrivons à un quatrième plan au moins : "c'est le plat de prédilection de mon amie", et, on apprend que comme par hasard, cette dame a, à l'endroit du saumon fumé, la même conduite que la patiente vis à vis du caviar, ici on quitte le plan de l'interprétation: la rivalité par rapport au mari, on quitte ce plan pour entrer dans autre chose, on est sur un autre terrain qui est l'identification à l'amie. Il s'agit de savoir pourquoi elle s'identifie à cette amie, pourquoi elle a éprouvé le besoin de substituer le saumon fumé au caviar dans son rêve et nous avons souligné la dernière fois que nous avions affaire à une substitution que nous pourrions écrire comme dans le mot d'esprit famillionnaire, ou dans la métaphore paternelle, de Lacan :

$$\frac{\text{saumon fumé}}{\text{caviar}} \times \frac{\text{Caviar}}{X} \longrightarrow \text{phallus}$$

Puis on pourrait améliorer en mettant : multiplié par caviar sur x puis on aurait la production du phallus. Nous avons une substitution, une métaphore au sens que nous avons dégagé, il y a dans ce rêve une métaphore et il s'agit de savoir pourquoi. Nous arrivons à un quatrième plan qui est que dans ce désir non comblé, l'histoire du sandwich au caviar, elle substitue le voeu (et dieu sait pourquoi c'est ce qu'il s'agit d'éclairer). Elle souhaite en effet que le désir de son amie ne soit pas accompli certes ; mais au lieu de cela, elle-même rêve qu'elle voit un de ses désirs non accompli.

Ce que je voulais faire ce soir c'est reprendre la succession des points du rêve puis terminer sur une formule amusante qu'on pourrait essayer de construire à partir de ça P. 135 en bas : "nous savons qu'à l'époque de son rêve du désir non comblé, notre malade s'efforçait dans la réalité de refuser de combler un de ses désirs ; l'amie avait aussi exprimé un voeu, celui d'engraisser et il n'y aurait rien d'étonnant à ce que notre malade eût rêvé qu'un souhait de son amie ne s'accomplît pas". Mais heureusement Freud ne s'en tient pas là : il va engager la concession : "elle souhaite bien en effet que le désir de son amie ne soit pas accompli", c'est l'interprétation qui vient de lui arriver qui est un peu sommaire, qui nous laisse sur le terrain de la rivalité. Si Freud s'en tenait là ca serait vraiment cul-cul. Heureusement il ne s'en tient pas là.

"Mais au lieu de cela, elle rêve qu'elle a elle-même un désir non accompli". Le vrai mystère n'est pas qu'elle rêve que l'amie ait un désir non accompli, c'est de bonne guerre ; le problème c'est, comment se fait-il qu'elle même voie un de ses désirs non accompli ?

La réponse, que Freud va donner à la question qu'il pose, Freud développe cette idée : le rêve acquiert un sens nouveau maintenant que l'on entre dans ce quatrième champ qu'on a essayé de dégager, "le rêve acquiert un sens nouveau" - A quelle condition... "s'il n'y est pas question d'elle mais de son amie, si elle s'estime à la place de celle-ci où en d'autres termes si elle s'est identifiée avec elle". Voilà ce que Freud nous laisse dans les mains il faut avouer que c'est à la fois passionnant et obscur.

Au-delà de ce qu'il peut nous proposer concernant les désirs banals qui apparaissent dans ce rêve, il y a quelque chose de plus important, c'est que, si elle rêve qu'un de ses désirs ne s'est pas accompli, c'est parce qu'elle s'est identifiée avec son amie. Ca demande réflexion parce que ça nous donne vraiment la structure de l'hystérie. "Je pense que c'est là ce qu'elle fait et que le signe de cette identification est qu'elle s'est donné dans la vie réelle un désir qu'elle se refuse de combler". Ce qui témoigne de l'identification à son amie et c'est un signe, il y en a un signe, et ce signe, est qu'elle s'est donné dans la vie réelle

un désir qu'elle se refuse de combler. Je crois que c'est un passage sublime. Finalement le secret pour Freud de l'hystérie c'est que l'hystérique s'oblige à avoir des désirs non comblés, parce qu'elle s'est identifiée avec son amie ça c'est sublime ! La clef du coincage de l'hystérique serait qu'en raison de l'identification avec l'amie, elle est obligée de se refuser un désir : ce n'est pas à elle qu'elle le refuse, c'est à l'amie au fond. Parce que ne parlons pas de névrose en général mais de l'hystérie, si vous avez l'expérience soit personnelle soit de vos patients, mais ce qui est frappant quand on entend une hystérique c'est vraiment l'élément majeur de l'hystérique à l'état brut, c'est : "je ne suis pas satisfaite, tout ce que je fait rate, mes amies ça marche, moi ca ne marche jamais, mes amies elles arrivent à avoir des copains, moi pas". C'est tout le temps comme ca.

Finalement ce désir non accompli, non satisfait comme le dit le texte, c'est vraiment la clef du fonctionnement de l'hystérique mais pourquoi ? Freud nous propose une explication : c'est lié au fait qu'elle s'est identifiée avec ses amies. Ce que serait l'explication majeure de la raison d'être de ce refus du désir : du fait qu'elle s'est identifiée avec son amie elle doit créer un désir insatisfait.

Si nous prenons l'hypothèse que dans l'identification le moi c'est l'autre au sens spéculaire, il n'y a pas de raison de dire que l'amie est différente d'elle. Prenons les

concepts au sérieux, n'est-ce pas ! Si l'amie c'est elle au sens spéculaire, il n'y a pas de possibilité de distinguer un moi de l'autre.

RICHARD : Mais tu les distingues quand même quand tu dis que le désir c'est à elle qu'elle le refuse.

GEROME : A partir du moment où on parle de désir on ne parle plus de moi, on parle d'autre chose; ta remarque est très juste mais je veux dire par là que le désir, ce qui paraît logique, le désir nous situe sur un terrain qui n'est pas sur le terrain du moi spéculaire dans cette mesure ta question n'est plus une question. Dans la mesure où l'hystérique pour des raisons x s'est située sur un terrain d'identification imaginaire, elle ne peut pas poser sur ce terrain la question de sa différence ; et si elle doit la poser quelque part, ça sera comme pour tout le monde sur le champ du désir, donc sur un terrain qui n'est pas spéculaire. Mais à la condition (et c'est peut être ca la solution qu'elle est obligée de donner), à condition que ce désir lui soit refusé, où qu'il soit plus exactement non accompli pour prendre l'expression de Freud.

La seule chose que je voulais vous dire pour terminer c'était la chose suivante.

Je ne suis pas foutu de savoir où se trouve (ni même si c'est de Lacan d'ailleurs) la formule que l'identification consiste en particulier dans l'hystérie, à s'identifier au signifiant du manque de l'autre. Cette formule qui traîne sans

doute dans le volume sur l'identification où j'ai l'honneur de faire une préface, vous la trouverez dedans, d'autant plus que j'ai fait un index à la fin et avec la pagination. Donc en principe on devrait pouvoir retrouver ca. Donc définition de l'identification en général : S'identifier c'est s'identifier au signifiant du manque de l'autre. C'est une définition de l'identification. Il peut y en avoir d'autres, par exemple on pourrait produire la théorie qui est produite je crois par SAFOUAN, peut-être aussi par Lacan, on pourrait dire : s'identifier c'est s'identifier à l'objet perdu. Attention ces formules sont des éclairages particuliers de l'identification, il n'y en a pas qu'un, il y en a plusieurs. Nasio se sert beaucoup de cette dernière formule il s'en est servi récemment pour expliquer l'oedipe féminin. Je voulais me proposer d'éclairer la première formule : s'identifier c'est s'identifier au signifiant du manque de l'autre et pas : au manque de l'autre. On peut produire à propos de l'identification hystérique des formules successives comme si on précisait la netteté du champ du microscope. On peut dire en première approche : l'identification c'est s'identifier à l'autre. Voilà la première formule la plus grossière ça plaît à tout le monde y compris à moi, c'est commode on comprend. Tout le problème c'est à partir du moment ou on essaye de comprendre ce que veut dire s'identifier à l'autre. On peut dire : l'identification hystérique, c'est une identification

imaginaire Lacan le dit, c'est dans la Direction de la Cure sauf erreur, imaginaire ou spéculaire ce qui est à peu près pareil, je crois me souvenir que Lacan utilise l'idée que dans l'hystérie, l'identification se fait au petit autre.

Alors on commence à mieux s'apercevoir ce dont il s'agit à partir du moment où on s'aperçoit comme ça nous est clairement attesté, que l'identification ne se fait pas à l'autre, mais en fait au manque_ de l'autre. En vérité notre bouchère ne s'identifie pas à son amie. Elle s'identifie à son amie en tant que son amie manque de quelque chose, en particulier de Saumon fumé.

BRIGITTE : Ce n'est pas un hasard si dans le rêve, la seule chose dont elle dispose c'est de saumon fumé. Donner un dîner, c'est vouloir faire plaisir à des gens mais, ne pas pouvoir le faire ! la seule chose qu'elle serait capable de faire, c'est faire plaisir à cette amie; elle "possède" ce qui manque à son amie à savoir le saumon fumé, n'est-ce pas en quelque sorte la "preuve" qu'elle s'identifie au signifiant du manque de cette amie ? Elle a le désir de son amie, pour les autres elle n'a rien.

GEROME : Je crois que c'est intéressant ce que tu dis, la seule personne a qui elle pourrait faire plaisir ça serait son amie éventuellement. Mais pour les autres ele n'a rien.

BRIGITTE : Parce qu'elle, elle a des désirs homosexuels, elle demande à son mari de les lui éviter puisqu'elle lui dit : tu

ne me donneras pas de caviar même si j'en veux. Parce qu'elle sait très bien au fond qu'elle en veut et qu'elle a ce désir là !

GEROME : Là, c'est intéressant aussi. On voit comment la demande de non satisfaction au mari est en fin de compte une protection contre, disons, l'inceste avec la mère, en tout cas de la relation homosexuelle avec l'amie. C'est intéressant aussi de voir ca.

BRIGITTE : Est-ce que ne pas pouvoir donner un dîner, ca ne serait pas une façon de respecter le désir de son amie dans sa forme complète ? Je m'explique. Elle a de quoi satisfaire son amie, à savoir le saumon fumé, son mets de prédilection. Celui-ci étant le symbole du manque ou du désir de l'amie en quelque sorte. Mais nous savons que l'amie a à l'égard du saumon fumé la même attitude que la patiente à l'égard du caviar, à savoir se refuser ce désir, celui-ci ne doit pas s'accomplir pour rester un désir. Donc la patiente bien que possédant (ou s'identifiant au) le complément, le signifiant du manque de son amie, ne lui offre pas (ne peut donner un dîner, "renonce au désir de donner un dîner"), le faisant le désir de l'amie dans sa complexité est respecté. On pourrait dire que son rêve semble correspondre ou répondre le plus exactement possible au désir de l'amie. La bouchère aurait donc bien dans ce rêve accompli un désir personnel, celui de satisfaire à celui de son amie.

RICHARD : Le saumon c'est ce par quoi, si l'amie en prenait, elle grossirait et pourait devenir désirable pour le mari. Aller au saumon, c'est aller à la question: qu'est-ce qui fait que l'amie pourrait être désirable pour cet homme ?

GEROME : Ca, c'est un autre aspect tout à fait important comment, est-ce qu'une femme pourrait être désirable pour un homme ?

RICHARD : donc il y a cette interrogation là. La question est de voir pourquoi il faut cette circulation en fait parce que le désir est par essence insatisfait. L'hystérie, c'est se créer un désir insatisfait. L'identification à l'amie renvoie à : comment une femme serait désirable pour l'homme ?

GEROME : Ca c'est une interprétation. On voit qu'il y a une pile d'interprétations, alors ce qui est intéressant, je ne sais pas si vous remarquez quand même (il faut bien se servir de ce que les uns et les autres apportent) c'est la nuance qu'il y a entre ce que vous avez dit tous les deux : Brigitte qui est une femme a bien repéré l'aspect de la satisfaction possible de l'amie et de l'interdiction qu'elle s'impose grâce à son mari.

BRIGITTE : Enfin "grâce"...!

GEROME : Enfin grâce à, quand même, alors que nous en tant qu'hommes, on verra it plutôt la question comment plaire à un homme ? On a déjà posé le problème de l'oedipe féminin. C'est à dire : comment plaire au Père ? C'est amusant il faut aussi

faire travailler nos ressources. C'est pas que ton interprétation soit fausse, c'est que c'est une dans la pile de la constitution du sujet.

CLAUDE : Avec la question: Comment passer de la mère au père ?

GEROME : Voilà comment passe t'on de la mère au père, ce qui est bien le ratage, la difficulté spécifique de l'hystérique : j'y va t'y j'y va t'y pas ?

De toute facon effectivement, elle n'a qu'un peu de saumon fumé donc elle ne pourra pas faire plaisir à l'amie, on est tranquille en quelque sorte, alors le peu, Lacan a souligné autrefois qu'avoir un peu, c'était la dimension de ce qu'il appelait le peu de réalité, ce qu'il rebaptisera plus tard l'objet métonymique, l'objet cause du désir; un peu de saumon fumé, ca laisse à désirer.

BRIGITTE : C'est marrant j'aurais plutôt pensé que justement l'objet cause du désir (en l'occurence le saumon fumé objet cause du désir de l'amie), la patiente en avait un peu justement pour souligner qu'elle en a pour une personne juste et seulement pour son amie. Ca irait peut-être pour une personne et non pour plusieurs (pas pour donner un dîner). Je pensais plutôt qu'elle en avait assez pour l'amie, qu'elle a, dans son désir à elle, de quoi combler l'amie, ne pas le faire (ne pas donner un dîner) la mettant à l'abri d'une réalisation tant de son désir que de celui de l'amie puisqu'il est important chez l'hystérique que le désir ne se réalise pas).

GEROME : Le peu de saumon est important, la modalité de la quantité, ce n'est pas une quantité, c'est une modalité du saumon, c'est une modalité de ce qu'on peut offrir. Alors notre saumon fumé doit renvoyer un tant soit peu au sexe féminin. La question serait de savoir quels rapports on a eu ou pas avec la mère. Sur ces histoires d'objets métonymiques, la dernière fois j'avais beaucoup insisté sur l'aspect fruits de mer ; c'est pas vraiment fruits de mer, mais enfin sur le côté maternel quand même qu'avaient les dits objets qui se trouvent dans le corps de la mère. Mais ca n'exclut pas d'autres aspects... phalliques.

Je voudrais terminer ma formule. La fin de la formule serait à peu près celui-ci : nous savons maintenant que l'identification serait l'identification au manque de l'autre, néanmoins, le manque, on sait pas trop à quoi ca ressemble. Tout le travail de cette année a pas mal tourné autour de cette notion de manque, puisque, qu'il s'agisse de privation frustration castration nous avons passé notre temps à éclairer les catégories du manque. On aimerait pouvoir spécifier ce manque dans cette histoire. On ne va pas se demander si c'est de la privation, de la frustration ou de la castration parce que ce n'est pas le contexte, mais dans la formule que j'ai proposée, il y a un mot qui manque, c'est le mot signi<u>fiant</u> et c'est là-dessus que je voudrais finir : <u>signifiant du manque</u> de l'autre. [Si nous cherchons dans le

texte de Freud ce que →

ça pourrait vouloir dire "le signifiant du mangue de l'autre", Freud prononce lui-même le terme : "Je pense que c'est là ce qu'elle fait à propos de son identification avec l'amie et que le signe de cette identification est qu'elle s'est donné, dans la vie réelle, un désir qu'elle se refuse de combler". En l'occurence, Freud fait porter la notion de signe pas tout à fait où je la ferais porter et puis on va pas discuter pour savoir si Freud avait lu SAUSSURE ou pas, mais la question c'est une question de signe. L'identification, ça donne des signes. Il y a un signe de l'identification, il faut que ça donne du signe.

Dans notre formule, signifiant du manque de l'autre, où serait pour nous la modalisation particulière de la notion de signifiant ou plus précisément du manque de l'autre ? Eh bien ! Précisément dans la métaphore : $\frac{\text{Saumon fumé}}{\text{Caviar}}$

c'est une métaphore. Nous avons substitué un signifiant à l'autre. Un signifiant au sens LACAN bien sûr pas au sens SAUSSURE, et nous pourrions dire que au fond, le signifiant c'est la substitution elle-même. Le signifiant, c'est pas tellement saumon fumé, c'est même pas tellement caviar c'est au fond la substitution de l'un à l'autre. S'il y a du signifiant dans l'histoire c'est dans cette substitution de saumon fumé à caviar et si je peux me permettre de substituer nos formules de tout à l'heure, je disais que nous pouvions

voir dans le saumon fumé, le caviar, les objets qui apparaissent, des objets pulsionnels qui étaient découpés par le circuit de la demande dans tout le rêve, eh bien ! ça commence par une pièce de boucherie et ça finit par saumon fumé, caviar, ces objets métonymiques sont des objets découpés par le parcours de la pulsion, c'est-à-dire de l'invite successive, l'invite faite par le peintre, puis l'invite faite par l'amie, ces invites sont des circuits pulsionnels qui découpent les objets selon les schémas de la pulsion.

Saumon fumé, caviar, ne sont pas uniquement des objets au sens pulsionnel. Ce sont aussi des signifiants dans la mesure où ils sont substitués, ce sont des mots, ce sont des manières de dire. Alors nous commençons à mieux comprendre la modalisation particulière du manque dans le manque de l'autre. Ce dont il s'agit, c'est d'un signifiant; l'hystérique ne s'identifie même pas au manque de l'autre, mais au signifiant du manque de l'autre, elle s'identifie au saumon fumé en tant que signifiant du manque de l'amie, l'amie se refusant le désir de ceci et cela. Voyons ceci, c'est que le fameux caractère symbolique du symptôme hystérique, fait que la paralysie de la jambe, l'aphonie, la toux, renvoient à l'absence de Mr K. à la jambe bandée du père dans le cas d'Elisabeth Von R, ou tout ce que vous voudrez à chaque fois qu'on a affaire à un symptôme hystérique, le caractère symbolique du symptôme hystérique veut dire que ce symptôme

n'est pas uniquement un signe, ce n'est même pas une identification au manque de l'autre, c'est une identification à un signifiant, à quelque chose qui est substitué au titre de ce qui vient à la place, de ce qui efface, mais de ce qui en même temps, produit l'objet métonymique cause du désir.

Nous sommes dans le champ du signifiant ; en fait le symptôme hystérique en tant qu'il est symbolique, qu'il est conversion au sens des Etudes sur l'Hystérie est une substitution, c'est une métaphore, ca Lacan n'a pas cessé de le dire, c'est le signifiant du manque de l'autre.

Alors le mystère devant lequel nous sommes, il ne faut pas cacher ce problème, c'est pourquoi diable l'hystérique procède t'elle comme elle le fait ? et je crois que c'est une question qu'on doit absolument garder. Pourquoi au fond a t-elle besoin de faire ce processus bizarre que Freud a décrit en disant : "elle rêve qu'elle même voit un de ses désirs non accompli, le rêve acquiert un sens nouveau, ici il n'y est point question d'elle mais de son amie, c'est qu'elle s'est identifiée avec elle".

CLAUDE : Quand tu dis s'identifier au signifiant de l'autre, l'autre tu le mets avec un petit a ?

GEROME : J'aime pas trop m'aventurer sur les terrains glissants ! C'est évidemment un petit autre puisque c'est une amie, mais il faut pas oublier que l'Amie, c'est une femme, donc si c'est une femme, ca veut dire que ca vient en

substitut d'elle-même qui est une femme. Par conséquent il doit bien y avoir une histoire de complexe d'oedipe féminin et en particulier de relation avec la mère.

Donc ça pourrait à l'horizon être un grand Autre. Le grand Autre est quand même caché dans un coin du paysage. Mais disons qu'en première approche cette sorte de labilité de l'hystérique qui fait qu'elle est prête à sauter sur n'importe quelle identification, c'est un petit autre. Restant à trouver le grand Autre qui est caché dans le panneau.

Vous remarquerez que j'ai dans ma lecture fait attention de ne surtout pas engager de débat théorique. C'est délibéré parce que après ça, il faudrait sortir toute la cavalerie et il n'est pas du tout certain qu'on y gagnerait grand chose. J'ai voulu dans ce commentaire marquer les points importants et ceux qui prêtent à aussi peu de discussion que possible. Le reste il y a de quoi faire !

CLAUDE : La grosse cavalerie c'est quoi ? C'est le repérage des objets pulsionnels ?.

GEROME : La grosse cavalerie ça serait : qu'est-ce que le désir dans le rêve, enfin surtout: pourquoi l'hystérique a-t'elle besoin de cette curieuse démarche. Ce serait la question de la fonction du phallus, du saumon fumé comme signifiant phallique, ce serait la structure de l'hystérie au fond. Ca engage tout l'oedipe féminin.

BRIGITTE : D'une certaine facon son mari se pose comme un rival avec elle dans la scène si on considère son homosexualité, on peut voir ça comme ça.

GEROME : Il y a aussi ça effectivement.

Vous voyez que c'est un texte vraiment très riche et le commentaire n'en finit pas. Ce qui m'a donné envie d'en parler, c'est le bouquin de Florence qui a en particulier souligné l'ambiguité du mot Allemand dans la traduction Invitation, Invite, qui est tout à fait importante parce que sinon on ne comprend rien dans la traduction Française (N).

Le mot allemand important n'est pas EINLADUNG, comme je l'ai dit à la légère, mais AUFFORDERUNG, qui comporte cette nuance d'invite, voire de demande instante qui exige qu'on s'y oppose. Voir la traduction que FLORENCE propose du passage en question.

Wenn ich einen Psychoneurotiker in analytische Behandlung nehme, werden seine Träume regelmäßig, wie bereits erwähnt, zum Thema unserer Besprechungen. Ich muß ihm dabei alle die psychologischen Aufklärungen geben, mit deren Hilfe ich selbst zum Verständnis seiner Symptome gelangt bin, und erfahre dabei eine unerbittliche Kritik, wie ich sie von den Fachgenossen wohl nicht schärfer zu erwarten habe. Ganz regelmäßig erhebt sich der Widerspruch meiner Patienten gegen den Satz, daß die Träume sämtlich Wunscherfüllungen seien. Hier einige Beispiele von dem Material an Träumen, welche mir als Gegenbeweise vorgehalten werden.

„Sie sagen immer, der Traum ist ein erfüllter Wunsch", beginnt eine witzige Patientin. „Nun will ich Ihnen einen Traum erzählen, dessen Inhalt ganz im Gegenteil dahin geht, daß mir ein Wunsch nicht erfüllt wird. Wie vereinen Sie das mit Ihrer Theorie? Der Traum lautet wie folgt:

„Ich will ein Souper geben, habe aber nichts vorrätig als etwas geräucherten Lachs. Ich denke daran, einkaufen zu gehen, erinnere mich aber, daß es Sonntag Nachmittag ist, wo alle Läden gesperrt sind. Ich will nun einigen Lieferanten telephonieren, aber das Telephon ist gestört. So muß ich auf den Wunsch, ein Souper zu geben, verzichten."

Ich antwortete natürlich, daß über den Sinn dieses Traumes nur die Analyse entscheiden kann, wenngleich ich zugebe, daß er für den ersten Anblick vernünftig und zusammenhängend erscheint und dem Gegenteil einer Wunscherfüllung ähnlich sieht. „Aus welchem Material ist aber dieser Traum hervorgegangen? Sie wissen, daß die Anregung zu einem Traum jedesmal in den Erlebnissen des letzten Tages liegt."

Analyse: Der Mann der Patientin, ein biederer und tüchtiger Großfleischhauer, hat ihr Tags vorher erklärt, er werde zu dick und wolle darum eine Entfettungskur beginnen. Er werde früh aufstehen, Bewegung machen, strenge Diät halten, und vor allem

keine Einladungen zu Soupers mehr annehmen. — Von dem Manne erzählt sie lachend weiter, er habe am Stammtisch die Bekanntschaft eines Malers gemacht, der ihn durchaus abkonterfeien wolle, weil er einen so ausdrucksvollen Kopf noch nicht gefunden habe. Ihr Mann habe aber in seiner derben Manier erwidert, er bedanke sich schön und er sei ganz überzeugt, ein Stück vom Hintern eines schönen jungen Mädchens sei dem Maler lieber als sein ganzes Gesicht.[1] Sie sei jetzt sehr verliebt in ihren Mann und necke sich mit ihm herum. Sie hat ihn auch gebeten, ihr keinen Kaviar zu schenken. — Was soll das heißen?

Sie wünscht es sich nämlich schon lange, jeden Vormittag eine Kaviarsemmel essen zu können, gönnt sich aber die Ausgabe nicht. Natürlich bekäme sie den Kaviar sofort von ihrem Mann, wenn sie ihn darum bitten würde. Aber sie hat ihn im Gegenteil gebeten, ihr keinen Kaviar zu schenken, damit sie ihn länger damit necken kann.

(Diese Begründung erscheint mir fadenscheinig. Hinter solchen unbefriedigenden Auskünften pflegen sich uneingestandene Motive zu verbergen. Man denke an die Hypnotisierten Bernheims, die einen posthypnotischen Auftrag ausführen, und, nach ihren Motiven befragt, nicht etwa antworten: Ich weiß nicht, warum ich das getan habe, sondern eine offenbar unzureichende Begründung erfinden müssen. So ähnlich wird es wohl mit dem Kaviar meiner Patientin sein. Ich merke, sie ist genötigt, sich im Leben einen unerfüllten Wunsch zu schaffen. Ihr Traum zeigt ihr auch die Wunschverweigerung als eingetroffen. Wozu braucht sie aber einen unerfüllten Wunsch?)

Die bisherigen Einfälle haben zur Deutung des Traumes nicht ausgereicht. Ich dringe nach Weiterem. Nach einer kurzen Pause, wie sie eben der Überwindung eines Widerstandes entspricht,

[1]) Dem Maler sitzen.

Goethe: Und wenn er keinen Hintern hat,
Wie kann der Edle sitzen?

berichtet sie ferner, daß sie gestern einen Besuch bei einer Freundin gemacht, auf die sie eigentlich eifersüchtig ist, weil ihr Mann diese Frau immer so sehr lobt. Zum Glück ist diese Freundin sehr dürr und mager, und ihr Mann ist ein Liebhaber voller Körperformen. Wovon sprach nun diese magere Freundin? Natürlich von ihrem Wunsch, etwas stärker zu werden. Sie fragte sie auch: „Wann laden Sie uns wieder einmal ein? Man ißt immer so gut bei Ihnen."

Nun ist der Sinn des Traumes klar. Ich kann der Patientin sagen: „Es ist gerade so, als ob Sie sich bei der Aufforderung gedacht hätten: Dich werde ich natürlich einladen, damit du dich bei mir anessen, dick werden und meinem Mann noch besser gefallen kannst. Lieber geb' ich kein Souper mehr. Der Traum sagt Ihnen dann, daß Sie kein Souper geben können, erfüllt also Ihren Wunsch, zur Abrundung der Körperformen Ihrer Freundin nichts beizutragen. Daß man von den Dingen, die man in Gesellschaften vorgesetzt bekommt, dick wird, lehrt Sie ja der Vorsatz Ihres Mannes, im Interesse seiner Entfettung Soupereinladungen nicht mehr anzunehmen." Es fehlt jetzt nur noch irgendein Zusammentreffen, welches die Lösung bestätigt. Es ist auch der geräucherte Lachs im Trauminhalt noch nicht abgeleitet. „Wie kommen Sie zu dem im Traum erwähnten Lachs?" „Geräucherter Lachs ist die Lieblingsspeise dieser Freundin", antwortet sie. Zufällig kenne ich die Dame auch und kann bestätigen, daß sie sich den Lachs ebensowenig vergönnt wie meine Patientin den Kaviar.

Derselbe Traum läßt auch noch eine andere und feinere Deutung zu, die durch einen Nebenumstand selbst notwendig gemacht wird. Die beiden Deutungen widersprechen einander nicht, sondern überdecken einander und ergeben ein schönes Beispiel für die gewöhnliche Doppelsinnigkeit der Träume wie aller anderen psychopathologischen Bildungen. Wir haben gehört, daß die Patientin gleichzeitig mit ihrem Traum von der Wunschver-

Tydningen af Drømmen kan ikke kontrolleres, af Mangel paa Associationsmateriale.

Identifizierung

weigerung bemüht war, sich einen versagten Wunsch im Realen zu verschaffen (die Kaviarsemmel). Auch die Freundin hatte einen Wunsch geäußert, nämlich dicker zu werden, und es würde uns nicht wundern, wenn unsere Dame geträumt hätte, der Freundin gehe ein Wunsch nicht in Erfüllung. Es ist nämlich ihr eigener Wunsch, daß der Freundin ein Wunsch — nämlich der nach Körperzunahme — nicht in Erfüllung gehe. Anstatt dessen träumt sie aber, daß ihr selbst ein Wunsch nicht erfüllt wird. Der Traum erhält eine neue Deutung, wenn sie im Traum nicht sich, sondern die Freundin meint, wenn sie sich an die Stelle der Freundin gesetzt oder, wie wir sagen können, sich mit ihr identifiziert hat.

Ich meine, dies hat sie wirklich getan, und als Anzeichen dieser Identifizierung hat sie sich den versagten Wunsch im Realen geschaffen. Was hat aber die hysterische Identifizierung für Sinn? Das aufzuklären bedarf einer eingehenderen Darstellung. Die Identifizierung ist ein für den Mechanismus der hysterischen Symptome höchst wichtiges Moment; auf diesem Wege bringen es die Kranken zustande, die Erlebnisse einer großen Reihe von Personen, nicht nur die eigenen, in ihren Symptomen auszudrücken, gleichsam für einen ganzen Menschenhaufen zu leiden und alle Rollen eines Schauspiels allein mit ihren persönlichen Mitteln darzustellen. Man wird mir einwenden, dies sei die bekannte hysterische Imitation, die Fähigkeit Hysterischer, alle Symptome, die ihnen bei anderen Eindruck machen, nachzuahmen, gleichsam ein zur Reproduktion gesteigertes Mitleiden. Damit ist aber nur der Weg bezeichnet, auf dem der psychische Vorgang bei der hysterischen Imitation abläuft; etwas anderes ist der Weg, und der seelische Akt, der diesen Weg geht. Letzterer ist um ein Geringes komplizierter, als man sich die Imitation der Hysterischen vorzustellen liebt; er entspricht einem unbewußten Schlußprozeß, wie ein Beispiel klarstellen wird. Der Arzt, welcher eine Kranke mit einer bestimmten Art von Zuckungen unter

anderen Kranken auf demselben Zimmer im Krankenhause hat, zeigt sich nicht erstaunt, wenn er eines Morgens erfährt, daß dieser besondere hysterische Anfall Nachahmung gefunden hat. Er sagt sich einfach: Die anderen haben ihn gesehen und nachgemacht; das ist psychische Infektion. Ja, aber die psychische Infektion geht etwa auf folgende Weise zu. Die Kranken wissen in der Regel mehr voneinander als der Arzt über jede von ihnen, und sie kümmern sich um einander, wenn die ärztliche Visite vorüber ist. Die eine bekomme heute ihren Anfall; es wird alsbald den anderen bekannt, daß ein Brief von Hause, Auffrischung des Liebeskummers u. dgl. davon die Ursache ist. Ihr Mitgefühl wird rege, es vollzieht sich in ihnen folgender, nicht zum Bewußtsein gelangender Schluß: Wenn man von solcher Ursache solche Anfälle haben kann, so kann ich auch solche Anfälle bekommen, denn ich habe dieselben Anlässe. Wäre dies ein des Bewußtseins fähiger Schluß, so würde er vielleicht in die Angst ausmünden, den gleichen Anfall zu bekommen; er vollzieht sich aber auf einem anderen psychischen Terrain, endet daher in der Realisierung des gefürchteten Symptoms. Die Identifizierung ist also nicht simple Imitation, sondern Aneignung auf Grund des gleichen ätiologischen Anspruches; sie drückt ein „gleichwie" aus und bezieht sich auf ein im Unbewußten verbleibendes Gemeinsames.

Die Identifizierung wird in der Hysterie am häufigsten benützt zum Ausdruck einer sexuellen Gemeinsamkeit. Die Hysterika identifiziert sich in ihren Symptomen am ehesten — wenn auch nicht ausschließlich — mit solchen Personen, mit denen sie im sexuellen Verkehr gestanden hat, oder welche mit den nämlichen Personen wie sie selbst sexuell verkehren. Die Sprache trägt einer solchen Auffassung gleichfalls Rechnung. Zwei Liebende sind „Eines". In der hysterischen Phantasie wie im Traum genügt es für die Identifizierung, daß man an sexuelle Beziehungen denkt, ohne daß sie darum als real gelten müssen. Die Patientin

folgt also bloß den Regeln der hysterischen Denkvorgänge, wenn sie ihrer Eifersucht gegen die Freundin (die sie als unberechtigt übrigens selbst erkennt) Ausdruck gibt, indem sie sich im Traum an ihre Stelle setzt und sich durch die Schaffung eines Symptoms (des versagten Wunsches) mit ihr identifiziert. Man möchte den Vorgang noch sprachlich in folgender Weise erläutern: Sie setzt sich an die Stelle der Freundin im Traum, weil diese sich bei ihrem Mann an ihre Stelle setzt, weil sie deren Platz in der Wertschätzung ihres Mannes einnehmen möchte.[1]

In einfacherer Weise und doch auch nach dem Schema, daß die Nichterfüllung des einen Wunsches die Erfüllung eines anderen bedeutet, löste sich der Widerspruch gegen meine Traumlehre bei einer anderen Patientin, der witzigsten unter all meinen Träumerinnen. Ich hatte ihr an einem Tage auseinandergesetzt, daß der Traum eine Wunscherfüllung sei; am nächsten Tage brachte sie mir einen Traum, daß sie mit ihrer Schwiegermutter nach dem gemeinsamen Landaufenthalt fahre. Nun wußte ich, daß sie sich heftig gesträubt hatte, den Sommer in der Nähe der Schwiegermutter zu verbringen, wußte auch, daß sie der von ihr gefürchteten Gemeinschaft in den letzten Tagen durch die Miete eines vom Sitz der Schwiegermutter weit entfernten Landaufenthaltes glücklich ausgewichen war. Jetzt machte der Traum diese erwünschte Lösung rückgängig; war das nicht der schärfste Gegensatz zu meiner Lehre von der Wunscherfüllung durch den Traum? Gewiß, man brauchte nur die Konsequenz aus diesem Traum zu ziehen, um seine Deutung zu haben. Nach diesem Traum hatte ich Unrecht; es war also ihr Wunsch, daß ich Unrecht haben sollte, und diesen zeigte ihr der Traum erfüllt. Der Wunsch, daß ich Unrecht haben sollte, der sich an

1) Ich bedaure selbst die Einschaltung solcher Stücke aus der Psychopathologie der Hysterie, welche, infolge ihrer fragmentarischen Darstellung und aus allem Zusammenhang gerissen, doch nicht sehr aufklärend wirken können. Wenn sie auf die innigen Beziehungen des Themas vom Traume zu den Psychoneurosen hinzuweisen vermögen, so haben sie die Absicht erfüllt, in der ich sie aufgenommen habe.

LA SPIRITUELLE PATIENTE, FIN

La spirituelle patiente, après avoir évolué de belle bouchère en spirituelle bouchère, évoluera sans doute encore si l'on remarque que *witzige Patientin* signifie plutôt femme très vive et pleine de répartie. Nous n'épiloguerons donc pas sur l'intéressante question de savoir si Lacan enfant, allait chez le boucher chercher son steak quotidien pour le seul plaisir d'apercevoir les rondeurs de la bouchère de la rue de la Pompe où d'ailleurs.

Pour revenir une fois encore à notre spirituelle hystérique, nous avons dû constater une difficulté : le cas ne semblait pas nous permettre de trouver la formation du cristal hystérique par évaporation des anecdotes du cas. Il m'a fallu un temps pour apercevoir que Freud, même s'il n'est pas encore *aware* du fait de l'existence de ce cristal qu'il ne découvrira que cinq ans plus tard, nous a laissé tout ce qu'il faut pour le reconstruire. Nous allons à cette occasion nous apercevoir que le transfert obéit au même processus que l'amour, ce qui n'étonnera personne.

Deux indices s'offrent à nous. Le premier est l'identification de la patiente à son amie, par le biais du *saumon fumé*. Il faut rappeler à cet égard que, dans l'amour, il n'y a pas d'objet. Si donc l'amour n'est pas une affaire d'objet, de quoi est-il question ? Ici même nous avons la réponse : de la chaîne des trois fonctions plus une auprès de laquelle ces fonctions servent d'index pointé. En fait, le saumon fumé est un signifiant, au sens inventé par Lacan. Comme tout signifiant, il ne fait signe que du désir, en particulier du désir de la patiente de s'identifier au désir de son amie, qui elle-même trouve son désir dans le fait de refuser le saumon fumé que pourtant elle adore. Le saumon fumé ne peut donc pas devenir un objet d'amour, mais un signifiant du désir. Il faut ajouter que la patiente elle-même met ainsi les points sur les i en faisant valoir qu'elle ne sera elle-même pas objet d'amour, puisqu'elle met entre ce statut et un désirant éventuel, les arêtes de ce poisson dont celui-ci devra se contenter…

Toutefois il nous manque un pas pour progresser. Ce pas nous est offert par Freud, qui nous dit d'une phrase à peine prononcée que cette amie de la patiente est quelqu'une qu'il connaît par ailleurs. Comme il n'y a pas loin de la

coupe aux lèvres, il est aisé de deviner que cette phrase clef nous dit que cette amie est, soit une autre patiente de Freud, soit plus probablement une amie de la famille. Dans tous les cas de figure, Freud est impliqué dans l'histoire et est censé avoir un « investissement libidinal », comme on dit élégamment à la campagne, sur cette amie.

Ainsi, la patiente embarque Freud dans son histoire et celui-ci est prié de satisfaire à la demande de la patiente. Mais les choses vont plus loin. Nous venons de constater que, en tant que moi, la patiente a introduit une agalma dans le jeu. Freud est alors sollicité d'en être le désirant, mais à quelle place la patiente entend-elle se mettre ? Non pas bien sûr seulement en tant qu'aimée, dont l'amie serait l'agalma, mais surtout en tant qu'agalma, dont la tierce personne, l'amie, sera l'aimée. Autrement dit, *la patiente a introduit entre Freud et soi une tierce personne*, une autre femme qui devient l'aimée que Freud est prié d'aimer, tandis que la patiente se soustrait à cette demande éventuelle en se faisant agalma, s'identifiant à l'amie par le signifiant du désir de son refus. Si Freud avait la moindre idée qu'une invite de sa part puisse être formulée, le voilà prévenu : sa demande, ou plutôt son *invite*, sera refusée de la même manière que le mari a su refuser une invite homosexuée dans laquelle la patiente s'identifie, en détournant vers une autre femme le désir éventuel du peintre. Ainsi, la patiente n'entre pas dans l'histoire de la psychanalyse autrement que comme spirituelle, et Freud n'aura plus qu'à écrire l'histoire de son rêve, si d'aventure l'idée lui était venue d'en écrire une autre. Naturellement, cela se passe sous regard de Madame Freud, qui veille au grain et évite que son petit mari n'aille perdre son temps avec de petites évaporées de la bonne société viennoise dont il ne fera jamais partie, comme il tenta de le faire en jouant les brésiliens de Paris au temps de sa folle jeunesse.

Il est inutile de vous dire que l'auteur de ce texticule connaît à fond toutes ces ficelles, qu'on lui a apprises au cours des siècles.